

Pourquoi Pas?

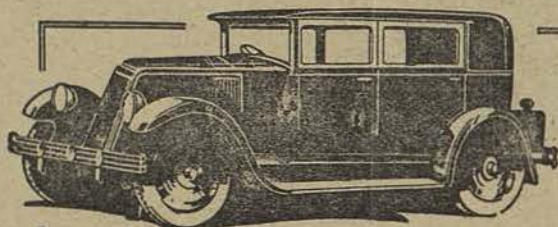
GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



ALEXIS BOYER

DU THEATRE DE LA MONNAIE

LES SIX CYLINDRES MONASIX ET VIVASIX RENAULT



Les MONASIX et VIVASIX RENAULT 6 cylindres sont les voitures de tourisme qui répondent le mieux aux exigences du jour.

Leurs démarrages francs, leurs reprises nerveuses, leur souplesse de marche, leur douceur de direction, leur freinage inégalé grâce à leur servo-moteur de freinage, leur confort parfait, leur ont valu la faveur marquée des automobilistes avertis.

La maniabilité de la MONASIX rend sa conduite particulièrement agréable en ville, où elle peut se faufiler aisément à travers les encombrements. Elle est également remarquable sur la route, où elle rivalise avec des voitures de cylindrée beaucoup plus forte.

La VIVASIX triomphe partout. Non seulement elle possède, à un degré encore plus élevé, la faculté de monter les côtes en prise directe, mais en outre ses accélérations énergiques lui assurent des moyennes supérieures à celles des autres voitures, même plus puissantes. Le confort que procure la suspension arrière à trois ressorts permet d'accomplir, non pas avec fatigue, mais avec plaisir, les plus longues randonnées.

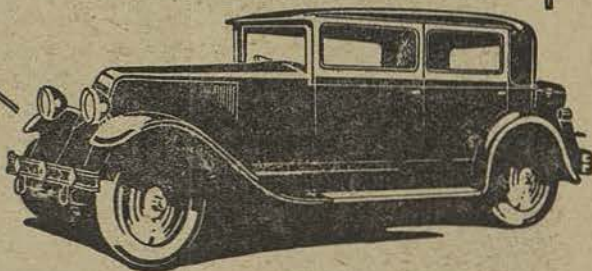
L'agrément et le luxe des MONASIX et des VIVASIX RENAULT ont été considérablement accrus par de nombreux perfectionnements ; leur présentation est parfaite et satisfait aux désirs des automobilistes les plus exigeants.

STANDS :

Tourisme : A 45 et A 48

Véhicules Industriels :

410 et 468



RENAULT, 39, Rue des Prairies - HAREN

5159

Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION :	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux
8, rue de Berlaumont, Bruxelles	Belgique	45.00	23.00	12.00	N° 16,664 Téléphones : N° 165,46 et 165,47
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

ALEXIS BOYER

Une troupe d'opéra qui se respecte compte toujours, abstraction faite d'autres points de vue, un élément flottant, passager, et un autre permanent, ou du moins plus stable. Les artistes de la première catégorie sont des étoiles filantes : ils font, au zénith du théâtre local, une apparition fugitive et disparaissent, soit qu'ils en aient assez du public et de la direction, soit que ceux-ci... parfaitement.

D'autres demeurent et s'attachent, comme le lierre. Dans telle ville, c'est le premier élément ; dans telle autre, c'est le second qui domine. Cela dépend un peu de la mentalité locale. Il y a des peuples qui aiment le changement, comme les Athéniens du côté de Périclès. Le public bruxellois appartient plutôt à la seconde catégorie. Il aime retrouver, sous des déguisements divers, un artiste dont il a éprouvé le talent. Une interprétation heureuse lui paraît être une garantie pour la suivante, dont il se réjouit d'avance, et, d'avance, il prépare ses « battoirs ».

Il se trompe parfois, le bon public. Combien de fois ne voit-on pas un artiste, heureux dans un rôle, patauger dans un autre ! Il y a encore le danger de la monotonie. Certains interprètes sont incapables de se renouveler, portent avec la même élégance la peau de bête et le veston, la cuirasse et la robe ; boivent de la même manière une coupe d'hydromel et un gobelet de bière ; prêtent à un dieu les mêmes accents qu'à un général ; le père noble, le traître et le héros deviennent, avec eux, interchangeables. A la fin, on les a assez vus.

Parmi les rares artistes qui, fidèles à un public autant que celui-ci l'est à eux, se montrent également supérieurs dans toutes les incarnations, il faut citer en première ligne M. Alexis Boyer, baryton du Théâtre de la Monnaie.

???

Une des plus belles carrières théâtrales que nous connaissions. Il y a huit ans consécutifs que Boyer chante à la Monnaie, et il semble qu'il y soit depuis toujours. Huit ans, d'ailleurs, c'est un laps par le temps qui court. Mais que diront les jeunes admirateurs du M. Muhl de Chanson

d'amour, du Warlam de Boris, du tuteur du Barbier, du jardinier de l'Enlèvement au Sérail, quand on leur dira que le même artiste, réalisateur de ces désopilantes créations, chanta, il y a vingt ans, sur cette même scène de la Monnaie, les rôles d'amoureux ; qu'avant de faire, dans la Basoche, l'époux par procuration de la reine Marie, il y fut Clément Marot lui-même ? C'est pourtant comme cela !

Mais procédons par ordre et convions l'impartiale Histoire à nous conter « celle » de Boyer.

Un Français, — faut-il le dire ? — élève, à partir de 1897, du Conservatoire de Paris, où il obtint, en 1900, le premier prix de déclamation et de chant. Directement engagé à l'Opéra-Comique, il y débuta la même année dans le Maître de Chapelle. Deux ans après, il paraissait comme premier baryton au Théâtre de la Monnaie, où il créait Sapho de Massenet, le Légataire universel de Pfeiffer, la Belle au Bois-Dormant de Silver, la Basoche de Messager (rôle du héros, comme il vient d'être dit), sans préjudice, bien entendu, du répertoire courant.

Chaleureusement accueilli dès ses débuts, Boyer nous resta trois ans. En 1905, il est à l'Opéra de Marseille où il crée le rôle principal du Chemineau, celui de Boniface du Jongleur, ainsi que les Trois Masques d'Isidore de Lara. Trois ans après, il passe à Bordeaux où il reste jusqu'en 1911, et où il crée Chilon de Quo Vadis ? (On remarque que chacun de ces trois engagements avait duré trois ans : 3x3, le « temps parfait » par excellence de la mensuration musicale au moyen âge, ou omne trinum perfectum.) En 1911, nouveau séjour à Marseille, cette fois de deux ans seulement. En 1913, voici l'artiste à Paris, au Théâtre des Champs-Élysées, où il chante Eumée de l'Enélope, les Trois Masques, Boris. Il est engagé à la Gaité pour créer les Contes de Perrault, de Fourdrain...

Patatras ! Les batteries d'artillerie remplaçant celles de l'orchestre, la Camarde assume la régie et l'on se masacre autrement qu'en simili Mobilisé et expédié au Maroc, Boyer y cumule les fonctions de soldat de deuxième classe et de comptable de la police de Casablanca. Ce

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres
LE PLUS GRAND CHOIX
Colliers, Perles, Brillants
PRIX AVANTAGEUX
Sturbelle & Cie
18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

S^{TÉ} A^{ME} EMAILLERIES DE KOEKELBERG

13, RUE DE LA MADELEINE BRUXELLES

PLAQUES EMAILLÉES

DURABLES

INALTERABLES

**MINIMUM DE TAXES
TOUS PROJETS GRATUITS**

**SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION**

35,

**AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES**

TÉLÉPHONE 856,06



**SALON
D'EXPOSITION
ET DE
DÉMONSTRATION**

35,

**AVENUE DE LA
TOISON D'OR
(PORTE LOUISE)
BRUXELLES**

TÉLÉPHONE 856,06

SICER

STUDIO
HAYES

*Pour vous faire mieux goûter le charme et le
confort du home.*

L'HOTEL METROPOLE

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

**LE LIEU DE RENDEZ-VOUS DES PERSONNALITÉS LES PLUS MARQUANTES
DE LA DIPLOMATIE**

DE LA POLITIQUE

DES ARTS ET

DE L'INDUSTRIE

occupations distinguées ne lui suffisent pas, et l'instinct reprenant le dessus, il fonde dans cette ville un théâtre d'opéra-comique qu'il dirige, où il chante (naturellement), et dont il est aussi le régisseur, le répétiteur, le costumier, l'accessoiriste, le colleur d'affiches, etc... C'était la guerre !

L'armistice ayant mis fin à la tuerie fraîche et joyeuse, Boyer repassa les Colonnes d'Hercule et, à partir de 1920, nous le retrouvons au Théâtre de la Monnaie, où son toujours jeune et vigoureux talent développe, depuis huit années consécutives, la plus féconde activité.

Il suffira de relire la liste des rôles qu'il y a repris ou créés : Claes dans Thyl Uylenspiegel, Pistolet dans Fa-staff, Don Inigo Gomez dans l'Heure espagnole, Larivaudière dans la Fille de Madame Angot, Warlam dans Boris, Nicolas dans Gianni Schicchi, Don Alphonse dans Così fan tutte, Thomas l'Agnelet, Erochka dans le Prince Igor, le compère dans la Foire de Sorotchinski, le bouffon dans le Tsar Saltan, puis encore le Pré-aux-Cleres, le Barbier, l'Enlèvement au Sérail, la Basoche, hier encore Don Quichotte et la Chanson d'amour, et demain quoi ?



Peu de talents aussi sûrs, aussi complets que celui-là. Ce doit être un sentiment particulièrement confortable, pour une direction, de pouvoir se dire en confiant un rôle à un artiste : « De ce côté-là, nous sommes tranquilles ! » On possède quelques sujets de cette trempe à la Monnaie, et Boyer en est un. Musicalement, d'abord, tout est toujours admirablement à sa place, l'artiste alliant à la liberté d'allures la plus apparente, une fermeté rythmique qui ne risque jamais de détraquer l'ensemble. Si la voix n'a plus toute la fraîcheur de la jeunesse, la justesse et la netteté d'intonation restent irréprochables. L'articulation est admirablement soignée : pas un mot qui se perde. Et comme c'est envoyé ! Le dialogue (partie faible de tant de beaux chanteurs) est dit par Boyer avec un art consommé : le jour où il ne voudra plus chanter, Boyer, en sens inverse de Terka Lyon, sera un comédien peu banal. L'interprétation, dans sa verve, son brio, sa spontanéité, est d'un art consommé, avec une gradation des effets, un stringendo qui vous emporte, sans vous laisser le temps de la réflexion, comme la strelte rossinienne.

Mais c'est dans l'individualisation des rôles que se signale le mieux ce remarquable talent. Nonobstant un art très personnel, Boyer ne cesse cependant de se renouveler, ce qui atteste la conscience et la minutie de sa préparation. Il se renouvelle dans l'allure, la démarche, le geste, tout, marquant chaque personnage d'un détail familier, propre à lui seul, comme s'il ne jouait que celui-là. Voyez-

le dans ce rôle accessoire du sacristain de la Tosca, trotinant, boitillant, soudain pris, devant Scarpia, d'une terreur folle qui se traduit par ce geste familier du bonnet repoussé d'une main fébrile, d'un côté à l'autre de la tête... Ce n'est rien, et cela suffit à typer le personnage, à donner à croire qu'au théâtre M. Boyer n'a jamais été autre chose que ce bedeau de la Tosca.

Un Boyer moins connu, tout au moins à Bruxelles, c'est le Boyer metteur en scène. Pas une des ressources que peut offrir le couplet ou le « poème » n'échappe à son attention avertie. Il nous souvient l'avoir vu faire répéter les Sornettes de Georges Vaxelaire, musique de Van Oost, avec une autorité, une habileté, une sûreté incomparables. Il apporta à cette création — dans laquelle il réalisa la classique ganache du répertoire en en rajeunissant le type par une originalité personnelle — le même soin que s'il s'était agi de monter trois actes de Locoq ou de Messager. C'est qu'au contraire du prêteur, qui ne s'occupe pas de futilités, les moindres choses doivent requérir le metteur en scène ; c'est par le souci du détail qu'il arrive à créer une atmosphère, à « signer » sa présentation d'une pièce : Boyer connaît cette vérité et ne manque pas de s'en inspirer.

Aussi, à chaque rôle nouveau, on attend avec curiosité l'excellent artiste, sûr que l'on est de le trouver autre qu'on ne l'avait vu hier. « Voilà Boyer ! », entend-on murmurer autour de soi. Il est le comique par essence, l'incarnation même de ce vieux buffa qui, depuis l'immortelle Serva padrona de Pergolèse, engendra en Italie, en France et en Allemagne d'innombrables chefs-d'œuvre dominés par le génie de Mozart, de Grétry et de Rossini. Mais l'artiste n'aborde pas avec moins de succès les rôles sérieux et dramatiques, comme dans Mireille et dans Thyl Uylenspiegel. Quel témoignage plus frappant d'une exceptionnelle souplesse ? Et dès lors, ne nous étonnons pas du succès soutenu de ce chanteur et comédien aimé, de la satisfaction de tous, depuis la bourgeoise naïve venue au théâtre pour s'amuser et riant tout haut d'une grosse blague, jusqu'au critique subtil et blasé, en le voyant entrer : « Voilà Boyer !... »

Pour les fines lingeries.

Les fines lingeries courent souvent grand danger de s'abîmer au lavage. Vous pouvez écarter ce risque et laver les tissus les plus délicats, sans en abîmer un seul fil, en n'employant que





Le Petit Pain du Jeudi A Monseigneur Ladeuze

Recteur toujours magnifique de l'Université
de Louvain

Nous revoici, Monseigneur, déposant derechef un petit pain aux pieds de Votre Magnificence. Cette magnificence, qui vous apparie à un héros de Crommelynck, vous met périodiquement dans une lumière singulière. Du moment qu'il y a quelque part un homme aussi magnifique que vous, on louche malgré soi dans sa direction. Malgré soi, on le reprend constamment dans son champ visuel. C'est ainsi que les événements de Louvain nous ont soudain fait penser de nouveau à vous, et, bien entendu, à votre balustrade, car votre balustrade ne vous lâche pas. Vous êtes une balustrade *in æternum*.

Or, il faut être d'un côté ou de l'autre de la balustrade — Clemenceau disait la « barricade » — et nous comprenons bien maintenant que vous avez espéré échapper aux deux pinces de cette alternative. Peut-être avez-vous rêvé d'avoir une jambe de-ci de-là et de vous présenter à la postérité autant qu'à l'actualité dans un « à califourchon » magnifique. Mais cela n'est point permis aux hommes d'aujourd'hui, surtout quand ils sont représentatifs et quand ils sont dans un poste alourdi et ennobli de responsabilités.

Ah ! ah ! Monseigneur, vous avez rêvé de tenir la balance égale entre le flamingantisme rabique et la Belgique. Vous avez voulu ne pas prendre parti, même dans la querelle belgo-allemande. Vous vous trompez et vous vous en allez vous laver les mains, ayant fait aménager un petit bassin *ad hoc*, avec savon, dans votre balustrade même. Et voilà-t-il pas qu'ayant si bien déménagé, fait emprisonner, passer à tabac ou condamner à l'amende tous ceux qui avaient un sentiment belge trop vivant et, par conséquent, un sentiment antiallemand très prononcé, vous vous étonnez maintenant de voir surgir autour de vous, à Louvain, des gens qui ont des sentiments nettement antibelges.

Que voulez-vous ? Monseigneur, il faut prendre parti ! Quelqu'un a dit : « Qui n'est pas avec moi est contre moi ». Vous ne pouvez pas espérer être ami de tout le monde, faire paître sous une houlette magnifiquement enrubannée les activistes et les non-activistes, les bormistes et ceux qui vomissent Borms.

Cela n'est pas possible. On ne s'arrête pas à mi-chemin pour prononcer un discours ou donner une bénédiction sur la pente à peu près à pic d'une montagne où passent des avalanches. Il faut se hâter de gagner le bas ou le haut. A mi-hauteur, on est perdu. Un nommé Kersky pourrait vous donner des renseignements sur ce genre d'aventures. Alors, ayant — oh ! sans le vouloir — encouragé l'activo-flamingantisme, vous vous figurez qu'on peut retenir celui-ci quand il aboie, quand il hurle. Vous rédigez à son intention un mandement d'ailleurs pas trop féroce. Vous lui interdisez ceci et cela avec une vigueur matelassée et vous vous étonnez peut-être d'apprendre que, de toutes parts, dans cet étrange parti, on déclare que les engagements qu'on sera forcé de prendre vis-à-vis d'un puissant recteur tel que vous n'ont aucune importance, puisqu'ils sont imposés par la force. L'Allemagne, après le traité de Versailles, a tenu beaucoup de propos de ce genre et, chez quantité de peuples ou de croyants du dieu Etat, du vieux dieu Germain ou même d'Allah, vous retrouverez la même attitude morale.

Vous en restez comique, avec votre crosse en forme de trique qui, en tapant à droite et à gauche, n'atteint personne qu'une galerie, laquelle, à distance, rigole. Mais elle rigole bien à son aise. Et nous pensons de nouveau que, dans tout cela, vous êtes un peu naïf, aussi ingénu que magnifique. Cela s'explique peut-être. Vous n'êtes pas abrité dans votre université ; vous n'êtes pas dans la vie comme l'est un journaliste ou même un évêque. Il faut bien dire que, dans votre cas, les responsables sont certainement vos patrons, NN. SS. les cardinal et évêque, lesquels feignent de ne rien savoir de ce qui se passe à Louvain et ont l'air de chasser des mouches sur les murs de leurs palais épiscopaux pendant qu'il y a un tel vacarme dans votre cité à vous.

Mais vous êtes d'une impressionnante naïveté. Vous écrivez des mandements magnifiques — vous ne pouvez en écrire que de magnifiques — et qui témoignent que vous pourriez être un excellent recteur de la lune, à condition, bien entendu, que la lune soit administrée de la terre, ou que la terre soit administrée de la lune. Vous voyez les choses de loin, sinon de Sirius. C'est ainsi, paraît-il, que vous avez écrit cette phrase, que nous cueillons dans des journaux : *Le sentiment national est un sentiment naturel, mais aussi un principe de division*. Brave Monseigneur ! bon Monseigneur ! Il y a comme ça

P LIETART

VOUS OFFRIRA TOUJOURS LES DERNIERES NOUVEAUTES
EN ROBES MANTEAUX FOURRURES & SPORT
65-67, RUE NEUVE, BRUXELLES.- PHONE : 25740

des proverbes qui disent : « L'excès en tout est un défaut » et des recteurs qui écriraient : « Le gigot est un merveilleux aliment ; mais, en en mangeant trop, on peut s'empoisonner. » C'est vrai, tout ça. Tout à fait entre nous, nous conviendrons avec vous qu'en se plaçant du point de vue de Sirius ou de la lune, en se mettant dans le plan de l'absolu et de l'éternité, vous avez raison.

???

Mais il y a des moments où il ne faut pas tout discuter. On ne peut pas remettre constamment sur la table les principes acquis pour les disséquer. On ne peut pas revenir sur des dogmes qui, pour n'avoir pas été révélés, n'en sont pas moins sacrés, parce qu'ils ont été adoptés par l'humanité courageuse et souffrante et parce qu'ils ont été les générateurs des plus belles vertus, et parce qu'ils défendent encore et défendront pendant longtemps les biens moraux les plus précieux contre les barbares, contre le mal, contre la ruine. Il en est ainsi de la patrie, ce que vous appelez avec pudeur le sentiment national.

Or, il se trouve qu'une voix éloquente s'est fait entendre récemment et qui tenait exactement le même langage que vous. C'est Mme Marthe Hanau, la présidente magnifique de la *Gazette du Franc et des Nations*, dans cette gazette à laquelle collabora — s'il vous plaît ! — un cardinal, et qui émettait des axiomes et des considérations que vous auriez soussignées avec entrain, Monseigneur. C'est ainsi qu'on a pu lire : *Il n'y faut plus de victoire. Une victoire suppose toujours un vaincu. Il y a toujours du sang sur un drapeau.* Cela, c'était un mandement de Mme Hanau. Vous auriez pu lui passer vos phrases. Elle aurait pu vous emprunter les vôtres et vous pourriez faire, à vous deux, une conférence qui aurait ses approbateurs. Vous pourriez faire publiquement des chants alternés — *amant alterna Camenae*.

La séance aurait lieu au bénéfice, soit de ceux qui furent dépouillés par Mme Hanau, soit de ceux qui furent envoyés en prison par les soins de Borms ou du Conseil des Flandres. Et Mgr. le cardinal Dubois donnerait à votre couple éloquent et à vos deux personnalités interchangeables une superbe bénédiction. Nous vous la souhaitons, Monseigneur, de tout cœur.



L'affaire Hanau

Paris en est maintenant au régime de l'inculpation quotidienne ; c'est le règne de la terreur judiciaire et le public, tenu en haleine par le suicide également quasi quotidien de quelques victimes de la *Gazette du Franc*, approuve, réclamant d'autres inculpations encore.

A la vérité, sauf l'inénarrable levantin Mimoum Amard, les derniers inculpés sont plutôt des comparses. Complices ? Peut-être, mais surtout victimes de la dame Hanau. La plupart de ces souscripteurs fictifs ne savaient pas bien ce qu'ils faisaient.

D'autre part, on s'étonne de voir que l'on n'inquiète pas ou que l'on ait cessé d'inquiéter certains gros personnalités de la presse et de la politique contre qui l'indignation est d'autant plus forte qu'ils s'étaient donné le monopole de la vertu. Et naturellement, on parle toujours de très gros parlementaires de droite et de gauche, surtout de gauche, et même d'extrême-gauche. M. Camille directeur de la *Liberté*, a pour ainsi dire nommé M. Vailant-Couturier. Il a parlé d'un certain carnet où la dame Hanau inscrivait, dit-on, le nom des maîtres-chanteurs à qui elle avait versé des sommes. Il est vrai qu'appelé devant le juge d'instruction, M. Aymard n'a pu ni indiquer les sources de son information, ni nommer personne, ce qui lui a valu de la part du juge une assez verte réprimande. Peut-être M. Aymard était-il obsédé par les souvenirs du Panama : la liste des cent quatre, les carnets d'Arton et la fameuse interpellation de Delahaye, qui osa accuser sans rien savoir de précis et... qui avait raison.

PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location
76, rue de Brabant, Bruxelles.

ANTIQUITES

Meubles, objets d'Art, Gobelins
253, rue Royale, 253
(département des Ateliers d'Art Rosel.)

Souvenirs

Tout de même, c'était une plus belle affaire, ce Panama. Elle remonte bien loin ! 1892 ! De tous les acteurs du drame, il ne reste plus que Clemenceau, M. Loubet, et M. Andrieux, arrivés tous trois à l'âge où plus rien n'a d'importance, si ce n'est le salut éternel ; mais il y a des journalistes, qui, jeunes alors, virent le drame en spectateurs ; et puis, il y a les heureux successeurs des acteurs de Panama : il y a les Barthou, les Poincaré, qui doivent bien se souvenir, puisque c'est au grand nettoyage du personnel opportuniste que fut finalement le Panama qu'ils doivent leur fortune politique.

Comme histoire de corruption parlementaire, il n'y aura jamais mieux. La Compagnie de Panama, représentée au procès par MM. Ferdinand et Charles de Lesseps, Marius Fontane, Cottu et Eiffel (celui de la tour) avait eu besoin d'une loi pour émettre des valeurs à lots. Il y avait de l'opposition d'autant plus que les affaires de la Compagnie paraissaient déjà difficiles. Alors, une nuée de financiers marrons, de courtiers, d'aigrefins du grand monde et du demi-monde, dont le fameux baron de Reinach, s'abattit sur le conseil d'administration, s'offrant à servir d'intermédiaires auprès des parlementaires influents. Et la Compagnie « marcha ». Jusqu'à quel point marcha-t-elle ? On ne le sut jamais, car, par une sorte de complicité générale, on s'arrangea pour réduire l'affaire au minimum. Dame ! les plus gros personnages parlementaires étaient compromis : les Rouvier, les Floquet, les Burdeau, les Antonin Proust, les Emmanuel Arène, sans parler du menu fretin, MM. Ferdinand et Charles de Lesseps eurent cinq ans de prison et trois mille francs d'amende ; MM. Marius Fontane, Cottu et Eiffel deux ans de prison et vingt mille francs d'amende. Comment aurait-on pu les frapper davantage ? Ils n'étaient coupables que d'avoir obéi aux mœurs du jour. Quant aux parlementaires, sauf le malheureux Baihaut, qui avait fait la bêtise d'avouer, ils furent tous acquittés. Déconsidérés, ils n'en furent pas moins réélus pour la plupart, et ce fut la morale de l'histoire. Vous verrez que l'affaire de la *Gazette du Franc* se terminera de la même façon. La mère Hanau s'en tirera avec deux ou trois ans de prison et elle se retirera à la campagne avec quelques rentes. Puis, il y aura beaucoup d'acquittements, de non-lieux et l'on passera à d'autres exercices.

En 1892, le scandale était d'une tout autre envergure. Pendant des mois, la Chambre française donna le spectacle d'une véritable terreur. Une nuée de journalistes de talent, dont Drumond, Cassagnac, Ducret, Barrès, l'attaquaient sans relâche avec une verve endiablée. Jamais elle n'avait été si impopulaire : elle semblait succomber sous le mépris public. Puis le temps passa. Les électeurs retournèrent à leurs petites affaires et les politiciens à leurs petits tripotages. Le régime survécut parfaitement à la tourmente, et de toute cette agitation il ne resta rien qu'un livre. Il est vrai que c'est un livre magnifique, un livre qui servira sans doute à juger la république parlementaire comme les *Annales* de Tacite servent à juger l'empire des Césars : *Leurs Figures*, de Maurice Barrès.

Comparaison

En ce temps, le ministre de la justice était un nommé Ricard, surnommé, nous ne savons plus pourquoi, « la belle Fatma ». C'était un homme sévère. Il voulait faire la pleine lumière et poursuivre tous les coupables. Le président du Conseil était M. Emile Loubet, depuis président de la République, brave homme, mais politicien sceptique, méridional et retors. Aussi, tandis que M. Ricard était pour la lumière, M. Loubet était pour l'étouffoir : il n'aimait pas le scandale. Aujourd'hui, d'après ce qu'on dit, les rôles sont changés : c'est le président du Conseil, M. Poincaré, qui est pour la pleine lumière et le ministre de la justice, M. Barthou, qui, craignant le scandale, non pour lui-même, mais pour les camarades républicains, voudrait recourir à l'étouffoir.

MARS a répondu au message des sans-filistes : « Envoyez-nous un Morse Destrooper, gabardine brevetée. »

Les parfums cachés

et les amours secrètes se trahissent toujours... seule, l'*Enigme du Grand Bigarré*, de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre, garde jusqu'au bout son mystère... En librairie, 12 francs belges.

C'est partout la même chose

A propos de cette affaire Hanau et de ses conséquences parlementaires, la bande Basile, Van den Hartuyl et Cie, comme dit Neuray, ne manque pas de déclarer : « Ces choses-là ne se passent qu'en France ! La voilà bien, la corruption française ! »

La vérité, c'est que ces collusions de la finance et de la politique existent dans tous les pays parlementaires ; seulement, dans les autres pays, et notamment en Angleterre, elles sont à peu près admises. Il suffit d'y mettre les formes. Quelque scandale menace-t-il d'éclater, comme dans l'affaire Marconi, où M. Lloyd George fut gravement compromis, tout le monde, amis et adversaires politiques, s'entend pour enterrer la fâcheuse histoire. Il n'y a qu'en France que le public, frondeur et envieux, prétend imposer une impossible vertu à ses gouvernants.

Chez nous, par exemple, jamais compagnie financière n'a offert un chèque à un parlementaire. C'est vrai. Mais personne ne songe à ce scandaliser quand un parlementaire en charge ou au sortir de charge entre dans un conseil d'administration. Ce n'est jamais une récompense de service rendu, n'est-ce pas ? C'est parce que les dirigeants de l'affaire ont reconnu ses mérites...

Avant de vendre ou d'acheter des BIJOUX, adressez-vous à l'expert joaillier DURAY, 44, rue de la Bourse, Bruxelles.

Pianos Blüthner

Agence générale : 76, rue de Brabant, Bruxelles.

LA VILLE DES FLEURS ET DES SPORTS ÉLÉGANTS

CANNES

30 HOTELS DE GRAND LUXE

GOLF - POLO - TENNIS - RÉGATES - YACHTING

AU CASINO MUNICIPAL
AUX AMBASSADEURS

Les plus belles fêtes - Les meilleurs spectacles
Les plus célèbres vedettes

A partir du 27 janvier
22 réunions de COURSES

Le meeting le plus important de la Riviera
3.000.000 frs de prix

Mme Hanau dans des meubles belges

Des meubles, nous n'en sommes pas très sûrs ; mais, pour l'immeuble, il n'y a pas de doute. L'immeuble de la Gazette du Franc et des Nations est belge, d'âme, d'inspiration, de création. Mme Hanau ne l'a pas embelli en l'enduisant d'une espèce de couche de moutarde qui attire l'attention. Il est un peu trop visible de loin, et on ne saurait trop, par contraste, admirer l'immeuble voisin, très discret, avec son rez-de-chaussée en pierres de taille, mais dont les volets, par suite des règlements de police, restent obstinément fermés et dont la porte n'est qu'entr'ouverte à des citoyens qui s'y faufilent discrètement. Vraiment, Mme Hanau avait toutes les joies à portée de la main !

Mais l'immeuble de la Gazette du Franc est belge, disons-nous. C'est, en effet, feu Serrurier-Bovy, de Liège, qui l'avait construit et qui y avait établi un magasin fort intéressant, il y a vingt ans ; il y offrait à la clientèle parisienne des meubles selon une formule d'art nouvelle et très intéressante. Ce Serrurier-Bovy, quand on y pense, fut une sorte de précurseur. Il ne s'était pas attardé dans l'absurde modern-style avec ses chaises et ses armoires en macaroni et son emploi irraisonné du ver solitaire. Quoi qu'il en soit, l'immeuble construit et aménagé par Serrurier-Bovy a vu Mme Hanau et son Audibert y installer leurs trônes respectifs. Il est sage de rappeler à ceux qui en admirent la façade, qu'elle est due à un Belge de goût.

BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). Tél. 817.89

Croyez-vous à la publicité?

Dans ce cas, une visite du représentant des Etablissements Inglis, 132, boulevard Emile Bockstaël, Bruxelles, vous intéressera certainement. Ecrivez-nous.

Les vers s'y mettent

Naturellement, les vers s'y mettent. En voici, qui courent Paris sous le nom de divers auteurs et avec diverses variantes :

Air : « Le bel anneau d'argent que vous m'avez donné... »

O chère Hanau, l'argent que vous avez raffé
Garde en vos coffres-forts vos promesses encloses ;
De tant d'économies, recéleurs obstinés,
Ils nous ont consolé en nos heures moroses.
Tel un parfum de poire, entre celui des roses,
Révèle encor son fruit alors qu'il est tapé ;

Te, chère Hanau, l'argent que vous avez raffé
Garde en vos coffres-forts vos promesses encloses.
Puis, quand naîtra l'oubli de si minimes choses,
Dans votre auto, royalement capitonné,
Quand vous nous reviendrez dans une apothéose,
Nous voudrions joindre encor nos écus épargnés
A cet argent, Hanau, que vous avez raffé.

Docteur en droit, Divorces, Loyers, Contentieux, de 2 à 6 h., 25, pl. Nouv. Marché-aux-Grains, Brux. Tél. 290.46.

Vous avez un Jif...

et vous en êtes sans nul doute satisfait. Vous apprendrez cependant avec plaisir que Jif a sorti de nouveaux modèles, entr'autres les porte-mine à mine copiante et à grosse mine rouge ou bleue, si faciles pour les annotations. En vente à Jif Waterman Pen House, 51, boulevard Anspach. Entre Bourse et Grand-Hôtel.

Pourquoi Pas? au Maroc

POURQUOI les lecteurs
de "Pourquoi Pas?,"
n'iraient-ils PAS AU
MAROC?

Ils nous posent la question. Nous répondons :
Ceux qui voudront iront
au Maroc !

Pourquoi Pas ?
avec le concours de la
Compagnie Trans-
atlantique, organise
pour eux ce beau voyage.

Un peu tard

On a été surpris, à l'enterrement de Capazza. Le chevalier de Laminne, qui était un ami du défunt, étant lui-même d'ailleurs un des anciens coureurs de l'air, a déposé sur le cercueil la croix de l'Ordre de Léopold.

Cela, vraiment, arrivait un peu tard. Capazza avait sa statue en Corse ; mais il avait vécu longtemps en Belgique et il y avait fait des expériences sensationnelles qui, après la catastrophe de l'aérostat de Toulet, avaient ému la Belgique et, en même temps, avaient pu la rassurer sur le sport aéronautique. Et puis, Capazza, un peu bohème, s'était attardé longtemps dans ce pays qu'il aimait.

On l'a laissé partir sans lui dire merci et, d'ailleurs, la Belgique, comme la France, a surtout découvert, quand il était mort, les qualités de ce petit homme pittoresque aux cheveux noirs, aux yeux vifs. Et ce fut bien extraordinaire d'apprendre tout ce que Capazza avait fait, et qu'on ignorait d'ailleurs si scrupuleusement tant qu'il vivait.

Rosiers, Arbres fruitiers et toutes plantes pour jardins et appartements. Eugène Draps, r. de l'Etoile, 155, Uccle.

CYMA Tavannes Watch Co

la montre sans égale

Les prophéties

Un de nos amis nous rassurait sur la santé de George V. Il était optimiste depuis toujours. Il déclarait que George V ne pouvait pas mourir cette fois-ci, et pour

une raison bien simple : c'est qu'aucune des pierres de Stonehenge ne s'était écroulée à grand fracas.

Vous savez qu'il y a, dans ce pays-là, un lot de pierres dressées et qu'il en dégringole toujours une spontanément quelque temps avant la mort d'un souverain anglais. Est-ce qu'une pierre n'aurait pas pu dégringoler sans qu'on le sût à Londres ? Ou bien, si elle avait dégringolé, aurait-on caché le fait à un peuple loyal et impressionné ? Cela, c'est la question secondaire. Cependant, les gens superstitieux ont pu s'inquiéter. Imaginez que la dernière tempête avait tordu l'épée que Richard Cœur de Lion, à cheval, tient si ostensiblement devant le Parlement. Mauvais présage, cela !

Mais on nous en signale un autre, et en Belgique : sachez que, pendant la bourrasque de décembre, la Justice de Bruges a perdu ses balances. Parfaitement ! Dans l'impasse de l'Ane aveugle, à Bruges, entre Le Franc et l'Hôtel de ville, il y a une Justice qui tient des balances symboliques. Ces balances sont tombées à grand fracas sur un cycliste qui, paraît-il, était un magistrat, et qui en fut éberlué. Cependant, Borms est élu ; l'affaire de Bernem est en cours, et de plus belle. Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?

Le SALON GALLIA'S, 4, rue Joseph II, est arrivé à la perfection avec son *idéale ondulation indéfrisable*. Demandez-lui conseils. Tous soins de beauté. Procédés les plus nouveaux.

Autres prophéties

D'ailleurs, les gouvernements, qui redoutent toujours d'émouvoir leurs peuples, leur cachent souvent ces événements auxquels on pourrait attacher des importances troublantes. A-t-on jamais su qu'au début de la guerre la *Marseillaise*, de Rude, à l'Arc de Triomphe, la figure centrale du groupe splendide que tout le monde sait, a perdu la tête ? Tout simplement, cette tête-là tomba. C'était un soir d'admirable clair de lune. La ville était sans lumière ; le monument prestigieux sortait de l'ombre avec de grands creux de nuit. L'ensemble avait un air religieux. C'était comme un autel devant lequel, pendant ces nuits de flânerie et d'inquiétude, où l'ennemi s'approchait de la Somme, on allait prier. Et voilà que cette tête tomba. Epouvante ! Effroi ! Assurément, c'était un présage.

Un journaliste suisse, d'ailleurs profondément francophile, soumettait le lendemain sa copie à la censure du Lycée Victor-Duruy — elle siégeait là alors, et, détail intéressant quoique oiseux en l'espèce, M. Klotz y était le grand chef. Et ne sachant trop que raconter à ses lecteurs genevois, il narrait purement et simplement l'accident arrivé à un monument de la capitale et que la *Marseillaise* était désormais décapitée.

Le censeur (ce n'était pas Klotz, d'ailleurs) poussa des cris et dit :

— Jamais vous ne pourrez annoncer ça à votre public ; cela ferait trop d'effet et serait un mauvais présage...

— C'est peut-être bien vrai, dit le journaliste helvète, qui, peu superstitieux pour son compte, n'avait pas beaucoup réfléchi aux conséquences de son écrit. Mais je ne sais vraiment, Monsieur le Censeur, que dire à mon journal. Vous me sabrez ; vous me coupez tout...

Il lui vint alors une idée. Il remplaça dans sa dépêche la *Marseillaise* de Rude de l'Arc de Triomphe et de Paris par la *Bavaria* de Munich. Sa dépêche annonçait aux Genevois que, d'après des renseignements venus de Paris, la *Bavaria* de Munich s'était vue soudain décapitée ; le censeur (ce n'était pas Klotz) accepta volontiers de laisser passer cette dépêche.

L'année difficile

La publication du rapport de M. Parker Gilbert et les violentes protestations qu'elle a provoquées en Allemagne ont eu l'avantage de mettre brusquement et fortement en lumière les difficultés de la situation, au moment où les experts vont se réunir pour la révision du plan Dawes et la fixation définitive de la dette allemande. Ce qui motive la grande colère des Allemands, de tous les Allemands, depuis le comte Westarp jusqu'aux communistes, c'est que M. Parker Gilbert a montré qu'ils avaient fait face aux exigences du plan Dawes avec une grande facilité et sans nuire à leur renaissante prospérité, ce dont on peut espérer qu'ils pourront parfaitement payer les réparations. Or — et leur grande colère le prouve — ils sont bien décidés à ne pas payer les réparations. Pour eux, révision du plan Dawes signifie réduction de la dette, réduction à un *taux raisonnable* comme ils disent. On voit qu'ils ne conçoivent ce *taux raisonnable* ni comme nous, ni comme M. Parker Gilbert. On peut prévoir que les négociations ne seront pas commodes et l'année diplomatique particulièrement difficile.

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Sa bonneterie de luxe.

Leur plan

Il s'esquisse déjà. On a vu que les voix les plus autorisées des partis allemands déclarent que si, de nouveau, on exige de l'Allemagne des prestations au-dessus de sa capacité, elle se refusera à signer quoi que ce soit. Autrement dit, le Reich déclarera : « Je ne peux pas payer. Je ne paye pas ! »

Et alors ?

Alors, il est évident que les alliés seront dans un grand embarras.

Des sanctions ! dira-t-on. Il faut des sanctions. Evidemment, mais lesquelles ?

La guerre ?

Une nouvelle occupation de la Ruhr ? Quelle est aujourd'hui la puissance qui voudra renouveler cette aventure ? Quand la France et la Belgique sont allées, dans la Ruhr, elles ont eu contre elles toute l'opinion pacifiste et socialiste, si bien que, lorsqu'à force de patienter, elles ont obtenu une véritable victoire (lors de la fin de la résistance passive, l'Allemagne était à genoux), on les a empêchées d'en profiter.

Cependant, si les alliés, France, Angleterre, Italie, Belgique, restaient étroitement unis et pouvaient, par surcroît, être appuyés par l'Amérique, le Reich y regarderait à deux fois à s'exposer à des sanctions économiques et morales qu'il n'est pas difficile d'imaginer. Mais les alliés pourront-ils rester unis, et surtout obtiendront-ils l'appui de l'Amérique ? Tout le problème est là.

Votre conduite intérieure n'est pas confortable si elle n'est pourvue du toit coulisant ou Isothermique, construit avec garantie par la carrosserie Jean Georges.

Mesdames

N'oubliez pas, lorsque vous irez chez votre parfumeur de demander une boîte de poudre de riz LASEGUE.

Les meneurs du jeu

Le jeu diplomatique sera donc extrêmement délicat et difficile. Ceux qui vont le mener sont-ils des hommes de génie ? On ne sait jamais : le génie diplomatique n'a d'autre critérium que le succès. C'est peu probable. L'équipe française est probablement la meilleure. La souplesse, la séduction, la connaissance des hommes de Briand, unies à la netteté d'esprit, à la joliesse et au prestige de Poincaré, peuvent donner d'excellents résultats à condition, bien entendu, que ces deux hommes, qui ne s'aiment guère, consentent à ne pas se contrecarrer.

L'équipe anglaise ? M. Chamberlain ne passe pas pour une lumière, mais c'est un parfait gentleman et il est appuyé par toute l'information, par toute la tradition du Foreign Office.

L'Italie ?... Ils sont bien intelligents, bien séduisants les diplomates italiens, mais on ne sait jamais quelle est leur politique.

La Belgique ? Elle a beaucoup perdu de son prestige international depuis dix ans. Sous prétexte de servir de trait d'union entre la France et l'Angleterre, elle a trop souvent cherché à ménager la chèvre et le chou. Cependant sa position de victime incontestée du droit est encore très forte. Elle a un grand rôle à jouer. Reste à savoir si ses meneurs du jeu resteront les meneurs du jeu. Malheureusement, il y a à la Chambre française une bande de politiciens qui se fichent des questions internationales les plus graves comme de leur dernière profession de foi et qui ne songent qu'à renverser le ministère, qu'elles qu'en soient les conséquences. En Angleterre, d'autre part, le parti conservateur qui gouverne est grignoté par les libéraux et les travaillistes. Si le gouvernement actuel était remplacé par un Ramsay Mac Donald quelconque, l'Allemagne obtiendrait tout ce qu'elle voudrait.

La Belgique ? Le ministère est à la merci des élections. Il n'y a que l'Italie qui ait un gouvernement stable. Et encore !

Une des raisons pour lesquelles Anatole France préférerait la démocratie à tout autre régime, c'est qu'elle rend toute grande politique impossible. N'est-ce pas toute politique suivie qu'elle rend impossible ?

E. GODDEFROY, le seul détective en Belgique qui est ex-officier judiciaire et expert officiel des Parquets. Dix-huit années d'expérience.

8, rue Michel-Zwaab. — Téléphone : 605.78

Si le cœur est fait pour aimer

la bouche est faite pour le dire » a dit le poète. Mais l'amour a ses sourds-muets. C'est la seule mélancolie de l'Enigme du Grand Bigarré, de René Jaumot, édité par la Renaissance du Livre. En librairie, 12 francs belges.

Encore un parlement supprimé

Si cela continue, il faudra conserver les derniers dans des bandelettes et les mettre sous vitrine à l'usage des musées d'archéologie politique. Celui qui vient de disparaître, la Skoupchtina des Serbes, Croates et Slovènes, a péri sans gloire. Constatant que, divisée en une poussière de parti, vide d'hommes de valeur et de conscience, elle était incapable de résoudre aucune des questions politiques qu'elle avait à résoudre ; convaincu qu'elle était impuissante, soit à contenter les Croates, soit à mettre à la raison les Van Severen, les Voss et les Borms de ce pays et leurs menées séparatistes, le roi Alexandre l'a tout simplement supprimée. Provisoirement, du moins, il gouverne

seul, comme Louis XIV. Et le plus fort, c'est qu'aux dernières nouvelles, personne n'a protesté. Les députés sont tout simplement rentrés chez eux sous les huées. Et cette histoire fait faire de curieuses réflexions aux gens de chez nous, car le parlement belge n'est ni beaucoup plus remarquable, ni beaucoup plus capable de résoudre nos difficultés que cette défunte Skoupchtina.

JEAN BERNARD-MASSARD dit que

La publicité amène des clients, mais ne crée pas une réputation.

La réputation de « Jean Bernard-Massard » est l'œuvre de sa clientèle.

Royal Demi-Sec — Goût Américain — Impérial Extra Dry — Brut 1921 (Cuvée réservée).

En vente et en dégustation partout.

Prise et remise de colis à domicile

Par un simple coup de téléphone ou une carte postale adressée à la Cie ARDENNAISE, elle évite à ses clients tous les ennuis inhérents aux expéditions.

Une lignée de peintres

L'exposition François Verheyden au Cercle Artistique est doublement intéressante : d'abord à raison des toiles exposées, ensuite à raison de la personnalité du peintre exposant. François Verheyden est en effet le fils d'Isidore qui a laissé un nom dans la peinture belge — et il est assez curieux de constater que le grand-père de François Verheyden était aussi un peintre réputé.

Les Etats-Unis nous avaient pris, il y a quelque vingt ans, François Verheyden et ils ont bien failli le garder. Ami de John Sargent qui admirait beaucoup son talent et le poussait, il a obtenu dans les expositions américaines de notoires succès, à telles enseignes qu'il fut invité, il y a trois ans, à participer, à San Francisco, au Salon réservé aux quarante meilleurs peintres américains.

L'artiste s'est doublé pendant la fin de la guerre d'un soldat... up to date, l'état-major de la flotte ayant trouvé un moyen original d'utiliser son pinceau : il fut l'un des chefs camoufleurs des bateaux de guerre américains.

GRAND HOTEL DU PHARE

263, boulevard Militaire.

Téléphone : 523.65

Salons. — Chauffage Central. — Eaux courantes
Restaurant de 1er ordre

Gaston, chemisier, 33, boulevard Botanique

Ses nouveautés en cravates.

Le traitement des députés

Quand la République de 1848 décida de payer des honoraires aux représentants du peuple, le compositeur Auber eut ce joli mot :

— Allons donc ! vingt-cinq francs par jour à ces gens-là ? C'est une erreur : ils sont impayables !

Voilà un mot que le vote récent des députés de la Troisième République s'allouant 60,000 francs, remet en piquante actualité.

GRANDE TOMBOLA DES EXPOSITIONS DE 1930. — Nous enverrons franco à nos lecteurs qui verseront la somme de dix francs à notre compte postal n° 16,664 un carnet de dix billets pour cette tombola, pourvue de 3,000 lots en espèces.

Au Centaure

— Combien pensez-vous que vaut cette toile ?
— Quarante mille francs... d'amende et huit jours de prison.

Les montres et chronomètres suisses vendus par **J. MISSIAEN**, horloger-fabricant, sont garantis parfaits et choisis parmi les meilleures marques.

Grandes collections en **LONGINES**, **MOVADO**, **SIGMA**, etc.
63, Marché-au-Poulets.

Chiens de toutes races, de garde, police chasse

au **SELECT-KENNEL**, à Berchem-Bruxelles. Tél. 604.71.
CHIENS DE LUXE : 24a, rue Neuve, Bruxelles. T. 100.70.

Les à-peu-près de la semaine

Mme Hanau : *Notre-Dame de la Galette* ;
Le syndicat des victimes de Klotz : *La Klotzerie des bêtises* ;
La devise des banqueteurs du *Diable-au-Corps* : *En avant, mâche !*
Le bilan de la *Gazette du Franc* : *Des comptes à glar...ifier* ;
L'« ami » de Mme Hanau : *Le mécano*.

Le repos au

ZEEBRUGGE PALACE HOTEL

dernier confort à des prix raisonnables. Chasse, Pêche, Tennis mis gratuitement à la disposition des clients.

Réponse au rébus du n° 752

Premier : cil ;
Deuxième : ver ;
Troisième : King ;
Tout : **SILVER KING**.
Evidemment, le meilleur des bons crayons se trouvant partout.

Le recteur aux abois

La décision qu'ont prise les autorités académiques de Louvain d'obliger les étudiants à signer un petit papier par lequel ils s'engagent à n'assister à aucune manifestation antipatriotique est-elle sage ? sera-t-elle efficace ? On peut en tout cas affirmer que, si elle est bonne, elle est tardive.

Les étudiants de Louvain s'y soumettront-ils ? C'est possible. Nous ne connaissons pas leur mentalité ; mais nous n'avons guère confiance, disons le froidement, dans les ukases qui portent atteinte à la liberté de la pensée, quels que soient les écarts auxquels puisse mener la pratique de cette liberté.

A l'Université de Bruxelles qui se réclame du Libre-Examen, ces sortes de défenses qui limitent le droit des opinions amèneraient chez les étudiants une révolte générale. Au moment le plus aigu du « conflit universitaire » qui, en janvier 1894, mit aux prises les étudiants de Bruxelles et le conseil d'administration doctrinaire, le recteur Léon Vanderkindere eut la mauvaise inspiration d'écrire aux pères des principaux meneurs pour les prier de ramener leur fils, sous peine d'exclusion, à l'obéissance et à la soumission ; il ordonnait, en conséquence, aux étudiants qui avaient signé des protestations contre le conseil d'administration de l'Université d'avoir à retirer leurs signatures.

C'était leur conseiller d'abandonner leurs compagnons en péril ; c'était jeter l'inquiétude au sein des familles paisibles, effrayer l'employé en place, les petits ménages besogneux qui se saignent aux quatre veines pour faire de leur grand fils un avocat ou un médecin.

Cela ne traîna pas : les étudiants, aussitôt réunis en un meeting, votèrent, sur la proposition de Fritz Sano, cet ordre du jour clair, net et décisif : « Les étudiants de Bruxelles déclarant qu'ils ont le droit de penser ce qu'ils veulent et de dire ce qu'ils pensent, passent à l'ordre du jour. »

Léon Vanderkindere en demeura comme deux ronds de flan et le conseil d'administration sentit un vent de catastrophe souffler sur l'édifice universitaire.

TAVERNE ROYALE

TRAITEUR — Téléph 276.90

Foies gras « F E V E L »

Fabriqués à Strasbourg

Exclusivement avec des foies d'Alsace

Nouveau prix courant complet

Vins, Champagne, Caviar et autres spécialités

Tous plats sur commande (chauds et froids).

Suite au précédent

Les pères des étudiants vexés prirent pour la plupart le parti de leurs enfants menacés. M. H...sch, père d'un étudiant en droit qui devait faire honneur, par la suite, au barreau bruxellois, écrivit au recteur : « Je suis très rarement d'accord en matière d'opinions avec mon fils ; mais, dans la circonstance actuelle, je le suis complètement ! »

Un autre père lui adressait cette lettre :

« Monsieur,

Votre lettre-circulaire est devant moi ; dans quelques instants, elle sera dernière moi. »

Un autre encore, un gros meunier liégeois, envoyait à son fils, menacé, ce télégramme court et décisif :

« N° lâchez nin, m'fi ! »

Le conseil d'administration s'affola : vingt-deux étudiants furent exclus. Tous les autres se déclarèrent solidaires de leurs camarades et ce fut, à l'heure des cours, le grand tumulte. Et... et l'Université fut fermée : les fidèles furent chassés du temple ; onze cents jeunes gens furent, par suite d'une fausse manœuvre des dirigeants, privés de leurs études, — et les rues de Bruxelles virent défiler de joyeux cortèges d'étudiants sans travail portant des pancartes sur lesquelles on lisait : *Nous demandons le pain de la science !* et aussi : *L'Université aux universitaires !*

Tout cela finit, naturellement, par une amnistie générale — mais si la force morale des étudiants s'y consolida, le prestige du conseil en fut si sérieusement atteint qu'une série de réformes, bien nécessaires, s'imposa dans sa composition et sa compétence.

Ce n'est pas que nous voulions comparer le beau geste de résistance des étudiants bruxellois se réclamant du libre-examen au sectarisme impie des étudiants activistes de Louvain acharnés à détruire la patrie, ni engager ceux-ci à la révolte, mais il n'est pas inutile de dire que la contrainte sur les cerveaux et les coups de force sur les consciences — « mettez donc une vitre au soupirail de l'Enfer ! » disait le père Hugo — n'ont généralement d'autre résultat que de renforcer une mystique et d'encourager les révoltés en faisant des martyrs.

Gros brillants. Joaillerie. Horlogerie

Avant d'acheter ailleurs, comparez les prix de la **MAISON HENRI SCHEEN, 51, chaussée d'Ixelles.**

Une surprise

Notre article consacré à M. le ministre Carnoy nous a valu une bonne douzaine de lettres, d'origine surtout louverniste, qui ont précisé certains côtés pittoresques du tandem ministériel. De l'une d'elles nous tirons ceci :

Avant leur élévation au maroquinat, M. et Mme Carnoy-Sylvercruys donnèrent un dîner d'intimes. Et le carton annonçait : « Il y aura une surprise au dessert ».

Les yeux brillants, les convives, « triés sur le volet », attendaient la surprise.

— Eh bien ! voilà, Mesdames et Messieurs, dit tout à coup une voix flûtée et gaie, comme arrivait le « Parfait Merveilleux » : le dîner de chacun de vous vaut cinquante francs ; je vous prie de me les verser pour mes œuvres !

Le thermomètre tomba du coup à 4 degrés sous zéro et les carafes se frappèrent toutes seules ; mais on s'exécuta. Un collègue du linguiste, Wallon pur sang et doublement académicien, la trouva tout particulièrement saumâtre, la surprise, et ne se fit pas faute d'en propager l'écho.

Et voici une agréable nouvelle, Mesdames et Messieurs ! Le fabricant maroquinier Loonis vient, à votre intention, de créer pour vos cadeaux, une collection de sacs plus ravissants les uns que les autres. Irréprochables de fini et du meilleur goût ils plairont certainement. En vente au détail, à des prix de gros, dans ses magasins. A Bruxelles : 16-18, Passage du Nord ; 25, rue du Marché-aux-Herbes ; 194, chaussée de Charleroi. A Anvers : 78, avenue de Keyzer. A Louvain : 59, avenue des Alliés.

Les prévisions météorologiques

se réalisent. Le froid persiste. Protégez votre teint délicat par la merveilleuse « Reine des Crèmes » de J. Lesquendieu, dont tous les produits sont parfaits.

Leur éloge

M. Van Severen est un grand médecin : il soigne jusqu'à sa publicité.

M. Van Cauwelaert est un grand nom : un nom de treize lettres.

M. Baelis est un grand marin : il n'a pas son pareil pour lancer des bateaux.

M. Louis Piérard est un homme d'une grande volonté, il est resté, l'autre jour, à la Chambre, dix-sept minutes sans parler.

M. Louis Verneuil est un grand aviateur : il détient le record du vol en « auteurs ».

M. Scillie est un grand encaisseur : il détient le record des swings (22 swings en 13 secondes 5/5).

M. Pouillet est un grand homme : il mesure 1^m84.

REAL PORT, votre porto de prédilection

Grâce à la valeur

de son enseignement, à la sévérité de sa discipline et à l'efficacité de son service de placement gratuit,

L'INSTITUT COMMERCIAL MODERNE

21, rue Marcq, Bruxelles.

a gagné la confiance des familles pour la formation professionnelle des jeunes gens qui s'orientent vers les carrières commerciales. Si la comptabilité, la sténo-dactylo, les langues vous intéressent, demandez la brochure gratuite numéro 10.

Amitiés Belgo-Polonoises...

La Belgique a voué à la Pologne, depuis longtemps, une sincère et profonde amitié : comme le nôtre, ce pays a été maintes fois le champ de bataille de l'Europe et, comme nous, a lutté âprement pour obtenir son indépendance.

Un de nos amis, Borain de vieille roche, peut-être pénétré de cet esprit, avait voué son affection à une Polonoise habitant Liège.

Habitué à les voir toujours ensemble dans un café où les deux tourtereaux allaient boire le bon apéritif, les clients de l'établissement avaient baptisé notre Borain « Monsieur le Polonois ». Il est bon de dire que notre Borain ne comprend pas un traître mot de la langue de Kosziusko.

Ce café est fréquenté par des Wallons et des Flamands qui se coudoient en excellents amis.

Le patron de l'établissement, un de ces derniers jours, complimenta notre Borain sur sa façon correcte de s'exprimer en français :

— Vous avez un petit accent trainard ; vous roulez assez bien les « r » ; mais, au point de vue « expressions », on ne croirait certes pas que vous êtes Polonois...

Sur quoi, deux consommateurs borains, restés à l'écart et ayant entendu la conversation, intervinrent :

« Tous ces Polonois-là, tou pwès yeu d'viser tous les langages de l'terr ; i d'respondront à pau près... mais, pou d'viser l'borègn, i sont trop biett'... » (S'approchant du « Polonois ») : Enon, camarad' que t'es trop biett' pou d'viser no biau langach', ti eye l'djôn de gad' que t'as à costé d'ti... ?

Et notre « Polonois », de répondre :

— Frum' t' gueul', grand despindeu d'huch' que tè dou-là... Commint d'sue trop biett' ?... Ed m'on te l'moustrer mi, ... Tu n'in tch(iras) pu djamin en' pu durt'... En' devise pu sett', passque d'te fait ée goyé comm' ée manch' de quertègn'...

Effondrement des interpellateurs!...

Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz

20, place Sainte-Gudule.

Automobilistes

La plus belle voiture qui soit jamais sortie des Usines Buick, la plus solide parmi toutes les voitures américaines, celle dont le succès est retentissant, est indiscutablement le nouveau modèle Buick 1929. N'achetez aucune voiture 6 cylindres de luxe sans l'avoir vue.

Paul-E. Cousin, 2, boul. de Dirmude, Bruxelles.

Faut-il être anticlérical ?

Une « miette » parue sous ce titre la semaine dernière nous vaut, de la part d'un de nos anciens lecteurs et amis, catholique, une lettre de protestation : « Tu quoque, Pourquoi Pas ?, nous dit-il. Vous aussi, Messieurs, vous allez donc prôner le cartel des gauches, alors que, devant les forces de désordre, les forces antinationales, dont la collusion est évidente, tous les partis d'ordre libéraux et catholiques devraient s'entendre et s'unir... »

Faut-il donc répéter une fois de plus ce que nous avons dit dès notre premier numéro : « Pourquoi Pas ? n'est pas un journal politique. Il n'est d'aucun parti. Il considère la politique en spectateur comme les arts, les sports, la littérature, les mœurs, toutes les manifestations de la vie. Nous ne sommes donc ni pour le cartel des gauches ni pour le cartel des droites ; mais au risque de faire de la peine à notre « vieil ami catholique », peut-être à quel-

ques autres, nous sommes bien obligés de constater que la haute Eglise, malgré toutes les foudres dont elle dispose, semble impuissante à empêcher ces mauvais pasteurs d'introduire dans la vie politique des procédés de délation et d'excitation intolérable, ainsi qu'une hargne particulière. Nous recevons chaque semaine des lettres où on nous rapporte les propos intolérables de curés flamboyants et bormistes, lettres que nous nous gardons généralement de reproduire, précisément parce que nous ne sommes pas anticléricaux. Alors, nous nous demandons si un jour ne viendra pas où cet anticléricalisme, que nous jugeons démodé, inélégant et ridicule, comme le légendaire M. Homais, ne deviendra pas nécessaire dans l'intérêt de la patrie belge. C'est déjà ce que l'on voit en Alsace, où tous les patriotes jugent que le seul moyen de conserver l'Alsace à la France, c'est de la décliquer. Ah ! ils en font de belles, les petits vicaires démagogues qui veulent tous en remonter à leur évêque ! Mais qu'est-ce qu'ils font donc, ces évêques ?

SHERRY ROSSEL

LE PRÉFÉRÉ DES CONNAISSEURS

« La Vendée », 5, rue de la Paix, Ixelles

le rendez-vous d'une clientèle select.

Cuisine raffinée, vins sélectionnés, petits plats froids ou chauds ; spécialités très appréciées (salons). — Téléphone : 889.39.

« Au pays des Cocotings et des Colindindons »

C'est le titre de l'amusant et pittoresque recueil de contes lorrains dont nous avons extrait notre dernier « Conte du Vendredi » : *Les Chandelles de glace*. L'auteur, M. Gabriel Gobron, les a recueillis dans le pays du Rupt de Mad, dont il est originaire. C'est un véritable recueil folklorique, franc, bien coloré et d'une admirable franchise de ton. Il plaira d'autant plus en Belgique que ces paysans lorrains du Rupt de Mad ressemblent comme des frères à nos paysans ardennais.

Eblouissant !!

Nous lisons dans le *Soir*, aux réclames payantes de la petite chronique de première page :

L'originalité de nos romanciers s'affirme chaque jour davantage. Le régionalisme a fait son temps. C'est la psychologie des héros qui les sollicite. Nul plus que René Golstein, auteur de « Mon crime est à moi », ouvrage qui fut traduit en allemand et dont le nouveau roman, édité par la Renaissance du Livre, est, à cet égard, une révélation et un gros succès. Titre éblouissant et justifié : « Nu devant Dieu ».

Le régionalisme a fait son temps ? Soit. La modestie l'a fait aussi.

Le dépannage « La France » a pris en 1928 une extension formidable et compte pour la saison d'été avoir deux stations de dépannage, une à la mer, l'autre dans les Ardennes.

Ce sera « La France et ses colonies ». Pourquoi pas ?

ORGUES MUSTEL

PIANOS PERZINA

Agent général : Albert Delil, rue Théodore Verhaegen, 101.
Tél. 462.51. Grandes facilités de paiement.

La vérité toute nue

Petite histoire racontée à la

TAVERNE RESTAURANT « LOSTA »

24, rue de Brabant.

A l'exemple de la Ligue du docteur Wibo « pour le relèvement de la moralité publique », s'était fondée à Paris, quelque temps avant la guerre, une « Ligue de Protection sociale ». Elle avait pour but, disaient ses statuts, « de réclamer des pouvoirs publics, de préparer et poursuivre le vote de lois sévères contre les excitations à la débauche et les détournements de mineures, etc... »

Cette ligue comprenait un Comité d'études n° 4 qui se chargeait spécialement de rassembler tous les documents nécessaires pour lutter avec efficacité contre l'immoralité publique.

Or, un beau soir de décembre 1909, M. le commissaire Soulières fit une descente dans un cercle privé où de suggestifs tableaux vivants étalaient de captivantes beautés de seize à dix-huit ans, dont le costume consistait à n'en pas avoir du tout. Parmi les cent cinquante spectateurs de cette représentation de choix se trouvaient trois des membres les plus éminents du Comité d'études n° 4.

Un d'eux, et des plus vertueux, n'hésita pas à fournir à M. Soulières et aux agents qui, à la porte, filtraient les assistants, un faux nom afin de s'esquiver discrètement. Son péché lui faisait sans doute horreur ce jour-là, et il était pressé de retourner chez lui pour faire un rapport réclamant des mesures draconiennes destinées à réprimer l'excitation des mineures à la débauche !

Le petit Hôtel « Losta »,
dernier confort (près la gare du Nord à Bruxelles).

Votre auto

peinte à la CELLULOSE par
ALBERT D'ETEREN, rue Beckers, 48-54,

ne craindra ni la boue, ni le goudron, sera d'un entretien nul et d'un brillant durable.

L'outrage

Pour faire suite à l'histoire du Kongolo, de notre dernier numéro. Celle-ci s'est passée au Congo également.

Le Tribunal de B... était alors présidé par un très sympathique magistrat qui ne s'entendait pas du tout — mais là, pas du tout — avec son suppléant. Autant le président était à la coule, autant le suppléant était hargneux.

B., alors déjà, comptait de nombreuses dames soumises — entre autres à une visite médicale hebdomadaire.

Le débonnaire président se bornait à condamner les récalcitrantes à une amende qu'elles avaient accoutumé de venir spontanément verser au greffe, sans trop se préoccuper de savoir si elles l'avaient encourue ; c'était une dîme qu'à leurs yeux Boula Matari prélevait sur leur juste salaire.

Mais un jour, le président, indisposé, fut remplacé à l'audience pénale par le suppléant et cette fois les pauvres filles soumises éclopèrent de huit jours de prison.

L'une d'elles, présente à l'audience, scandalisée par cet arrêt excessif, ne put contenir son indignation et tournant le dos au juge, souleva son pagne et, *horresco referens*, lui exhiba son faux visage.

Poursuite pour outrage à un magistrat dans l'exercice de ses fonctions.

Cette fois, ce fut le président qui eut à connaître de l'outrage fait à son collègue.

Il ne résista pas à la tentation de citer celui-ci comme

témoin et de lui faire préciser, devant un public assez nombreux et très gouailleux, les circonstances du délit.

— Voyons, dit le président au témoin, êtes-vous bien sûr que c'est vous que l'accusé visait ?

Le suppléant resta un moment interloqué, l'auditoire ne contenant plus sa joie.

Mais, ce jour entre tous, le suppléant sut être spirituel :

— M. le président, répondit-il avec simplicité, si « ça » avait été un pistolet chargé, j'étais mort !

La plus sage des trois

Trois ménages accompagnés de leur jeune fille âgées respectivement de 17, 18 et 20 ans, se rencontrent dans un établissement de la ville.

Après l'échange des banales politesses d'usage, la conversation semble mourir, quand une des mères pose aux trois jeunes filles la question suivante :

— Quelle préférence avez-vous chacune, comme distraction le soir ?

La plus jeune sans hésiter et suivant les goûts du jour, choisit le dancing.

La seconde, un peu plus réfléchie, porte sa préférence sur le théâtre.

Mais la troisième, de loin la plus sage de toutes, n'hésite pas à déclarer que pour elle, l'idéal c'est la vie calme et tranquille de son intérieur, surtout quand on a le goût exquis de le faire meubler et décorer par les grands magasins des

GALERIES IXXELLOISES
118-120-122, Chaussée de Wavre,
IXELLES

L'Epiphanie ou le Jour des Rois

C'est la fête des Rois, laissez les pifs, Phanie,
Et les vaches, en paix, alimenter leurs veaux :

Fêtons l'Epiphanie !

Allons-nous-en, joyeux, et par monts et par vaux,

Sous le regard narquois de cette étoile d'or

Qui guida les Rois Mages

De la belle légende et des belles images :

Chantons Gaspar,

Et Balthazar,

Chantons Melchior !

A ton rude labeur, offre un répit, Phanie;

Que sur le chemin sec claquent tes clairs sabots:

Fêtons l'Epiphanie !

Je sais le chaud asile où flambent les copeaux,

Où, sur la nappe blanche, une galette d'or

Te réserve une fève;

Viens et n'attendons pas que la fête s'achève :

Fêtons Gaspar,

Et Balthazar,

Fêtons Melchior !

Quels seraient ta tristesse et ton dépit, Phanie,

De manquer le bonheur d'être reine, ce soir :

Fêtons l'Epiphanie !

« Faut-il, pour être heureux, un trône pour s'asseoir ?

» Je ne veux que ton cœur, ami, comme trésor,

» Et, seule, en être reine;

» Viens pour me chérir toute, en cette nuit sereine,

» Et jusqu'au jour,

« Loin de Gaspar,

» De Balthazar,

» Et de Melchior :

» Chantons l'amour ! »

Le valet de Trèfle.

P. c. c. : Saint-Lus.

Restaurant Cordemans

Sa cuisine, sa cave
de tout premier ordre.

M. André, Propriétaire.

Pudeur

La baronne Zeep conduit sa fille à une matinée littéraire. Le conférencier annonce que l'excellent poète X... va réciter quelques poèmes satiriques de sa composition. Mme Zeep se lève indignée et quitte la salle avec sa fille.

— Ma fille n'a que quinze ans, explique-t-elle à sa voisine et amie Mme Lupin, et, Dieu merci ! elle ne sait pas encore ce que c'est qu'un *satyre*...

GEORO PORT

— CROFT & Co, OPORTO —

Attention...

Vous demandez toujours des garanties quand vous effectuez un achat, et vous faites bien.

Pourquoi, alors, ne pas acheter vos charbons chez Dorsan Marchand, qui donne des garanties sans que vous les lui demandiez.

DORSAN MARCHAND,
Charbons, coke et bois,
125, rue des Anciens-Etangs.
Tél. 475.65, Forest, Tél. 416.60

Fête littéraire

On ne se doute pas du nombre d'écrivains que possède la Belgique, si l'on n'a assisté au banquet littéraire qui eut lieu récemment à Bruxelles. On y fêta la *Renaissance d'Occident* sous les espèces de Maurice Gauchez, qui présidait assis sous son portrait, fort ressemblant, quoique d'une modernité aiguë, entre sa charmante femme et une plaque d'airain où étaient gravés les traits de l'auteur de *Cacao*. Et ce fut une soirée véritablement cordiale, où le vin de France et la bière de Flandre arrosèrent de savoureux *choesels*, où l'on compta — ou plutôt où l'on ne put compter — des écrivains belges, plus nombreux que les grains de sable sur la plage océane. Tous faisaient assaut de griefs contre un gouvernement trop peu révérencieux envers les valeurs intellectuelles, ce qui n'empêchait pas plus d'un de se targuer d'un prix littéraire ou d'arborer une décoration toute neuve. D'importants personnages assaient au souper; d'autres s'étaient excusés, M. Paul Hymans écrivant, par exemple, avec une simplicité charmante, qu'il ne se consolait de manquer les *choesels* et le commerce spirituel des jeunes littérateurs belges, que parce qu'il partait vers le pays de la fine cuisine et de l'esprit pétillant. Une autre lettre, dont l'excellent M. Michel Conraets donna communication sans en révéler la source, excita une douce gaieté dans l'assistance par la maladresse gournée de son style et l'abus du solécisme. La joie des soupeurs ne connut plus de borne lorsque fut révélé le nom du signataire, qui n'était autre que notre Kamiel national.

MONTRE SIGMA

La montre-bracelet de qualité.

Pourquoi payer cher, alors que pour un prix modeste, vous pouvez avoir une montre-bracelet « Sigma » qui vous rendra le même service, sous tous rapports.

Gaston, chemisier, 33, Boulevard Botanique

Ses nouveautés en chemisiers.

UN CADEAU

de Bonneterie, Chemiserie,
valeur 10 p. c. de l'achat

EST OFFERT

pour toute commande,
HOMME, DAME, ENFANT
à partir de 150 fr.

à la Compagnie Anglaise
7 à 13 Place de Brouckère, BRUXELLES

La science allemande et le marollien

Récemment, en fouillant dans les fiches bibliographiques de la Bibliothèque royale, un de nos amis a fait une découverte ahurissante.

Au répertoire analytique, on chercherait en vain, sous la rubrique : « Marolles » ou « Marollien » l'indication du moindre document sur le savoureux jargon des habitants de la rue de la Prévoyance — du moins d'un document d'origine belge.

Mais... on relève la mention d'un ouvrage philologique allemand sur ce sujet !

Notre ami a scrupuleusement recopié la fiche du catalogue : « Hennig (Julius) 1926 — Die französische Sprache im Munde der Belgier und die Marollen-mundart Brussels. Heidelberg. Julius Groos, 1926, 24°, IV, 67 p. »

Le bon Bazoef, l'illustre auteur d'*Œufs durs et Mastelles*, n'avait certes jamais prévu semblable honneur pour la langue marollien !

N'est-il point délicieux...

au théâtre, en voyage, durant les longues après-dîners d'avoir à portée de la main quelque friandise ? Ayez toujours chez vous les chocolats, les desserts signés Val Wehrli. Ils sont délicieux. Songez-y pour vos réceptions.

Val Wehrli, 10-12, boulevard Anspach. Tél. 298.23.

Et M. Carnouille !...

Oui, au fait, comment se fait-il que cet éminent linguiste (qu'il dit) qui se mêle de connaître — mal, à dire d'experts — des idiomes lointains ou disparus, ait laissé à un Allemand la gloire de dissenter sur le marollien ?

Il y avait, dans ce domaine, une carrière tout indiquée pour le mari de Mme Carnoy.

S'il écrivait un jour un *Manuel de linguistique marollienne* en mêlant à son style la fantaisie qu'il met dans ses actes ministériels, nous lui prédisons, à Bruxelles, un réel succès.

Rei — Porto —
Manuel d'origine.
Tel 377.13

Bormsiana

Nous avons sous les yeux une série de rapports de la police secrète de Bruxelles, dressés pendant la dernière an-

née de l'occupation et destinés aux autorités communales. Des agents suivaient les meetings et réunions activistes (quelquefois au péril de leur vie, car rien n'est plus courageux qu'une troupe d'activistes quand elle se trouve nombreuse devant un citoyen isolé) et faisaient parvenir sous-main au ff. de bourgmestre, M. Steens, des relations que les Allemands ne purent jamais saisir.

Nous relevons, dans le rapport sur le meeting tenu le 20 janvier 1918 à l'Alhambra, ces passages typiques :

Borms porte à la boutonnière le ruban de l'ordre de Léopold...

BORMS. — Ce ruban m'a été remis par le gouverneur d'Anvers, pour des services rendus à ma patrie pendant mon séjour au Pérou. J'ai bien envie de rendre cet hommage à mon ancienne patrie. Dites-moi, dois-je encore porter ce ruban ?

DIVERS. — Non, non !!

BORMS. — Je le déposerai donc au musée des antiquités flamandes qu'il faudra bien que nous fondions. J'y déposerai la croix, en même temps que ce bout de ruban par lequel on tenta de me lier. Nous y déposerons aussi la supplique adressée au Chancelier par les échevins de Bruxelles, toutes les circulaires relatives à l'emploi des langues rédigées à Schaerbeek, Saint-Gilles, des reçus de la « Middelbare School van de Broekstraats ». Nous aurons soin d'enregistrer la langue actuelle des Bruxellois. Nous nous hâterons, car Beulemans va mourir.

PIANO H. HERZ

droits et à queue

Vente, location, accords et réparations soignées

G. FAUCHILLE, 47, Boulevard Anspach

Téléphone : 117.10.

Suite au précédent

Ce qui préoccupe le plus Borms, ce jour-là, c'est le sort qui sera fait à Bruxelles dans la « Flandre autonome ». Il n'y va pas, comme vous allez le voir, avec le dos de la cuiller :

Bruxelles doit devenir la capitale de la Flandre. Nous ne lâcherons pas Bruxelles ! Pas de Flandre sans Bruxelles ! Bruxelles française ne peut tacher la patrie flamande ! Bruxelles nous a été ravie dans son administration, dans ses écoles, comme capitale. Nous devons la reprendre par son administration, par ses écoles. Nous reprendrons la capitale, le siège de la résistance !

Que les Wallons conservent leurs droits chez eux, pourvu qu'ils reconnaissent Bruxelles, capitale des Flandres. Nous expurgerons de Bruxelles les fransquillons. Nous leur trouverons un coin de terre, n'importe où, pour qu'ils y deviennent la risée du monde. Beulemans sera mis à leur tête.

Quand les Bruxellois entendront désormais hurler dans leurs rues des bandes de manifestants activistes, ils sauront à quelles directives elles obéissent...

Il suffit de voir

le résultat obtenu en ondulation permanente des cheveux par PHILIPPE, spécialiste, pour qu'aucune de vous ne puisse désormais s'en passer. 144, Bd Anspach. T. 107.01.

Contre la conférence

Chez certaines natures bien douées, la mystification n'attend pas le nombre des années. Nous trouvons, au hasard d'une lecture, le compte rendu d'une conférence que Sacha Guitry donna, en février 1908, sur l'art birman à Paris.

Propos incohérents et baroques : de temps à autre, le conférencier mordait dans un énorme sandwich, lançait des coussins dans la salle, tirait des coups de revolver ou rallumait l'électricité avec une « suédoise ». M. Tiarko Richépin, pour « reconstituer » la musique birmane, tapait sur un piano fêlé, soufflait dans un cor de chasse et agitait au hasard une sonnette, un tambourin, des grelots.

A l'avant-scène, le nègre de l'Elysée-Palace, loué pour la circonstance, figurait le Maharajah de Mandalay et

souriait, la main à son cœur. Dominique Bonnaud, Numa Blès, Ferreol, Baltia, voulurent bien se prêter à cette... fumisterie en clamant des syllabes barbares sur l'air de la *Petite Tonkinoise*. Après un duel birman exécuté avec des accessoires de cotillon, toute la Lune Rousse, parée de descentes de lit et de chemises de nuit, exécuta des danses sacrées autour de M. de Max, hurlant les onomatopées les plus sauvages... Enthousiasmé, le nègre de Palace grimpa sur la scène et donna à tout le monde l'Ordre... l'ordre de s'en aller.

Des spectateurs redemandaient leur argent. D'autres trouvaient M. Guity bien jeune pour ce genre de plaisanterie qui eût exigé un Mark Twain ou un Alphonse Allais. Ils avaient tort. Ils auraient dû remercier. Cette fantaisie était d'une haute portée philosophique : c'était une réaction contre l'abondance de conférences dont l'Europe entière était infectée.

Cette parodie apporta aux auditeurs autant de profit et moins d'ennui que les palabres sur l'art scandinave ou sur le crâne des dolichocéphales.

On pourrait peut-être reprendre avec profit, aujourd'hui, le procédé joyeux de S. Guity. Il est, à Bruxelles, telles salles de conférences où il s'impose...

Th. PHILUPS CARROSSERIE
D'AUTOMOBILE
DE LUXE

123, rue Sans-Souci Bruxelles. — Tél. : 838,07

Les mots

On parle de la grosse danseuse X..., qui, en trois semaines, a mangé cent mille francs au commis de l'agent de change Y...

— Mangé ! dit le comique de la troupe ; mangé ! Dites : broulé !

La visite

Le directeur de ce petit théâtre montre sa salle à notre confrère B...

Il ne lui fait pas grâce d'un détail.

— Tout ce que vous voyez, lui dit-il, c'est le fruit de mon travail. Asseyez-vous donc dans un fauteuil d'orchestre.

B... s'assied et, se relevant tout de suite, dit entre ses dents :

— Un fruit à noyau...

Une caisse enregistreuse Anker

s'achète chez l'agent de l'Usine « *Universalia* », 213, boulevard Maurice-Lemonnier, Midi. Tél. 209.80.

Un calembour centenaire...

...mais qui serait encore de circonstance aujourd'hui.

En 1829, à la veille de la révolution, deux ministres surtout étaient odieux aux Belges : Van Maanen et Van Gobbelschroy, le premier beaucoup plus que le second, toutefois.

Et l'on fit, à leur endroit, le calembour suivant :

Van Gobbelschroy est un mauvais « van », mais Van Maanen est un « van » pire. —

Est-ce que ça n'irait pas comme une paire de gants, respectivement à MM. Van Cauwelaert et Van Severen ?

Bienfaits et méfaits du double calendrier

La période de Noël et des étrennes ne passe jamais sans amocher sérieusement le porte-monnaie des chefs de famille qui ont accoutumé de dîner en ville. Pour le *pater familias* soucieux de n'oublier personne, c'est la grande saignée d'un portefeuille que le fisc a réduit à des proportions plutôt modestes. Que dirions-nous cependant si Noël et le Nouvel an étaient chez nous à répétition, comme il en va dans certains pays d'Europe centrale? A Belgrade, par exemple, les fêtes de Noël et du jour de l'An s'accompagnent de curieuses complications. Depuis l'union nationale, la Serbie a adopté dans la vie civile le calendrier grégorien, tout en laissant à l'Eglise orthodoxe la faculté de se mettre d'accord avec ses rivaux pour régler la question du calendrier. Jusqu'ici, on en est encore à l'expectative, au *statu quo*, à ce provisoire qui, dans les pays slaves, est le frère jumeau du définitif. La vie religieuse et la vie civile, en Serbie, se développent donc sur des voies parallèles : c'est assez dire qu'elles ne se rencontrent pas. Un enfant né par exemple le 13 septembre 1920, lorsqu'il aura besoin de s'inscrire à l'école, recevra un certificat qui indique, comme date de sa venue au monde, le 31 août 1920. Et ces malheureux bambins peuvent se trouver ainsi à cheval sur deux années.

Cependant il est avec le ciel des accommodements. Comme Belgrade tient à traiter sur pied d'égalité les deux principaux cultes chrétiens du royaume, et que 12,000 de ses habitants au moins sont catholiques, sans parler des étrangers fixés dans la capitale yougoslave, la fête de Noël y est célébrée deux fois, ainsi d'ailleurs que celle du Nouvel-An. « Il faut aimer encore après avoir aimé. » Après avoir réveillé il faut reprendre des forces pour un réveillon nouveau. L'arbre de Noël n'a pas eu le temps de se flétrir que déjà on y suspend une série de nouveaux cadeaux. Et les gens oublieux ou distraits qui ont omis de souhaiter le nouvel an à leur chef de cabinet ou à leur vieil oncle, ont treize jours pour se mettre en règle. Les derniers à se plaindre de ces concessions mutuelles entre catholiques et orthodoxes sont naturellement les cafetiers et les restaurateurs, dont elles font largement les affaires.

ACCUMULATEURS
TUDOR
AUTOS ENTRETIEN A FORFAIT T. S. F.

Le rire

Dans cette comédie très moderne, où elle remplit fort bien un rôle de deuxième plan, la jolie Mlle T... porte une robe tellement échancrée dans le dos et si collante plus bas que... enfin.

Dans le feu de l'action, elle joue quelquefois le dos au public, à la manière d'Antoine. Si bien qu'on a entendu cette rosse de G... dire, l'autre soir, à son voisin au moment où l'actrice prononçait des paroles joyeuses :

— Le sourire de la Joconde... mais elle rit en hauteur...

Un choix incomparable

de foyers continus des célèbres marques belges, N. Martin, Surdiac, Godin, Fonderies Bruxelloises, à la

Maison Sottiaux 95-97 Chaussée d'Ixelles T. 832.73

N'achetez pas sans venir nous voir.

8 à 24 Mois
de Compte-Courant
ou
payement comptant

GRÉGOIRE

Tailleurs - Fourreurs
Hommes-Dames
Discretion

29, RUE DE LA PAIX, 29
Téléphone 280.79



Dans le Limbourg belge

Les *Nouvelles*, de Hasselt, sous la direction de notre ami F. Olyff, naquirent en septembre 1914 et parurent journalièrement durant toute la guerre, à Maestricht d'abord où elles établirent une liaison suivie entre les Belges du pays envahi et ceux du dehors, puis en 1918 à La Haye où elles eurent cette formidable joie d'annoncer les premières, la victoire des Alliés, l'armistice, la fuite infamante du kaiser, le retour de nos Souverains et de nos troupes dans nos cités enfin délivrées !...

Et les *Nouvelles* revinrent à Hasselt, où elles reprirent, forcément et modestement, la forme hebdomadaire.

Le premier numéro de la *Vallée du Geer*, titre primitif des *Nouvelles*, ayant paru le 1er janvier 1904, Olyff a donc fêté, le 3 janvier 1929, le vingt-cinquième anniversaire de son journal.

Il y a vingt-cinq ans que vit en Limbourg, de ses seules forces, de ses seules ressources, un journal écrit entièrement en langue française. Les *Nouvelles* peuvent être fières de ce résultat : les *Nouvelles* constituent la preuve de la vitalité des amitiés françaises qui fleurissent en Limbourg comme dans tout le pays flamand, où les gens ayant quelque culture défendent toujours, de tout leur pouvoir, la coexistence de nos deux langues nationales, avec une prédilection pour la langue française, la plus douce, la plus harmonieuse, la plus chargée de sens, de puissance et de génie.

Nos cordiales félicitations aux *Nouvelles*.

CHAMPAGNE
BOLLINGER

Les étudiants louvanistes et les serveuses

Des étudiants de Louvain nous écrivent au sujet des « abus d'autorité » (rien du conflit aktiviste) du vice-recteur de leur université : celui-ci a défendu, nous disent-ils, aux étudiants de fréquenter les cafés à serveuses (il ne s'agit pas de maisons à grand numéro : il n'en existe pas à Louvain, mais d'établissements où des femmes font le service des consommations). Cette défense s'aggrave du fait que la police louvaniste fait à l'improviste invasion dans les cafés en question et réclame aux étudiants leur carte d'identité — en suite de quoi les dits étudiants sont convoqués non chez le commissaire de police, mais chez le vice-recteur. Cela leur vaut soit une semonce, soit (en cas de récidive) un renvoi temporaire — voire définitif.

Nous n'aimons pas beaucoup à nous mêler de ce qui se passe à Louvain entre étudiants et recteurs : à chaque

université sa mentalité et sa discipline intérieure ; quand un jeune homme choisit tel établissement pour y faire des études supérieures, il sait (ou doit savoir) à quelles règles il y sera soumis. Mais nous ne pouvons pas refuser de répondre à une question que nous posent les intéressés.

La police a-t-elle le droit de faire une descente dans un établissement sans mandat spécial ; les clients ont-ils le droit d'exiger les preuves d'un mandat ?

Un agent de police a toujours le droit de réclamer la production de votre carte d'identité ; mais on a recours contre lui si cette réquisition a un caractère vexatoire ou est faite en termes outrageants. Si les agents sont en uniforme, ils n'ont pas à faire la preuve du mandat dont ils sont investis ; s'ils sont en bourgeois, l'interpellé peut réclamer la preuve du mandat dont-ils se réclament.

Quant à savoir si les autorités académiques peuvent obliger des agents de police à leur faire rapport sur les faits et gestes des étudiants qui fréquentent des cafés à serveuses, nos correspondants sont assurément trop intelligents pour ne pas répondre délibérément non à la question.

Un curieux centenaire

C'est celui d'un livre belge que l'on se prépare à rééditer et dont ce sera la onzième réédition. Chose trop rare pour ne pas être signalée. Il s'agit d'un livre de Marcellin La Garde : *Le Val de l'Amblève*, recueil de contes et légendes qui ont émerveillé bien de jeunes cervelles depuis cent ans : nous nous souvenons en avoir appris des passages entiers par cœur, pour avoir reçu le livre « en prix », à l'école primaire. L'œuvre folklorique de Marcellin La Garde comporte une trilogie : le *Val de l'Amblève*, déjà cité ; le *Val de la Salm* et le *Val de l'Ourthe*.

La Wallonie a décidé d'ériger au vieux conteur ardennais, — dont le fils, âgé de 75 ans, compte toujours parmi les plus vaillants doyens de la corporation des gendellettres — un mémorial dans la commune de Sougniez, où il a vu le jour.

PIANOS
AUTOPIANOS
ACCORD REPARATION

Michel Mathys
16, Rue de Stassart, Téléphone 153 92 — Bruxelles

Annonces et enseignes lumineuses

Vous pouvez lire sur la boutique d'un boucher de l'avenue de Clichy, à Paris, une pancarte ainsi libellée :

Les clients peuvent s'adresser
à l'Intérieur

pour avoir de la cervelle.

???

Au « Prommelmarkt » de Gand, une affichette manuscrite portait ces jours-ci :

Cofervoor te verkoopen.

Cofervoor ?? Renseignements pris, il s'agissait d'un coffre-fort...

???

Trouvé dans un journal suisse cette annonce ahurissante :

Jeune femme désirant perfectionner ses connaissances culinaires demande à cuire sous un chef.

Film parlementaire

Le Vice-Président

La succession à la vice-présidence de la Chambre, devenue vacante par la mort du baron Pirmez, va agiter les droitiens.

Non pas autant à raison de l'importance momentanée du poste — combien de fois le nouvel élu siégera-t-il au bureau pendant les trois mois de session qui restent à courir ? — que des espérances dont le nouveau titulaire pourra se nourrir.

On dit — ce sont peut-être de méchants propos — que M. Tibbaut ne tient pas tant que cela à la dignité qu'il doit au brusque départ de M. Brunet. Il se sentirait dépassé par la charge et la déposerait à la première occasion venue.

C'est en prévision de ce départ possible qu'on se préoccupe, à droite, de chercher un candidat potable. Comme le siège est réclamé par les conservateurs, et surtout par ceux qui ne sont pas flamingants, le choix est limité.

M. Fieullien, Corneille, a été prié de ne pas se présenter.

M. Carton de Wiart, chez qui tous les honneurs sont reçus avec reconnaissance, hésite cette fois. Etre le second quand on a été le premier ?

M. Renkin, par son mauvais caractère, s'est rendu impossible à tout le monde.

M. Sinzot, dont l'organe relèguerait le mégaphone de M. Tibbaut aux greniers du Palais, n'est pas assez assidu au Parlement.

Les autres députés catholiques wallons, soit qu'ils s'estiment des sires de moindre importance, soit que leur modestie les détourne des hauteurs du bureau, se refusent.

Il ne reste que ce brave et tonitruant M. Poncelet, questeur aimable, débater infatigable, et qui sait envelopper ses propos ultra-conservateurs d'un tel relent de bonhomie ardennaise, qu'il n'arrive plus même à se faire d'ennemis à l'extrême-gauche.

Il a, celui-là, dans toute la Chambre, la cote d'amour et il n'a qu'à se baisser pour ramasser l'honneur que tant d'autres caressent. Seulement, le voudra-t-il ?

Le prétoire du tribunal de Neufchâteau a, pour ce plaideur obstiné, tant de charme ! S'il quitte la questure pour la vice-présidence, son successeur est déjà désigné : c'est M. de Burlet, le capitaine de réserve, député de Nivelles.

Ceux qui s'en vont

Encore un ancien, un très ancien, de la Chambre qui, après avoir exercé son mandat législatif pendant trente-cinq ans, prend sa retraite.

Prendre sa retraite est l'expression juste, car on sait que nos députés se sont constitué, par leurs propres deniers, une caisse de pension qui permettra à ceux qui avaient abandonné leurs occupations principales pour les tâches du législateurs de ne pas s'incruster au Palais de la Nation quand l'âge sera venu.

Et là, franchement, en entrant dans la carrière parlementaire, M. Jean Schinler, le député liégeois qui s'en va, était vraiment fier de quitter l'autre carrière, celle des pierres de taille de Sprimont, où il travailla en qualité de... carrier.

Cette brusque élévation à la fonction publique d'un brave homme du pays de l'Ambève apparaissait à certains, à cette époque, comme l'abomination de la désolation.

On traita M. Schinler de tous les sobriquets répondant à l'idée d'imbécillité totale. Et, pendant des années, dans les collèges et séminaires, potaches et jeunes novices se tirebouchonnaient à l'idée que les socialistes avaient envoyé à la Chambre un député illettré.

M. Schinler, qui était un doux et un philosophe, lisait ces aménités, laissait se propager cette légende sans sourciller. Jusqu'au jour où il se vengea à la manière douce. Comme il sortait d'une réunion de section, il fut harponné par un journaliste d'extrême-droite qui lui demandait ce qui s'était passé à la réunion.

— Venez avec moi, dit M. Schinler, je vais vous faire un communiqué.

Et, dans une anglaise impeccable, il vous tourna un petit compliment clair, concis, explicite, un modèle du genre, quoi ! qu'il signa tranquillement : « Le député illettré ».

L'autre comprit, mais il fallut quelques années pour que la légende s'évanouît.

C'est ce même M. Schinler qui, le premier, s'avisa de parler wallon à la Chambre pour interpellier M. Gustave Francotte, alors ministre du Travail.

Ne trouvant pas, dans son idiome local, un vocable équivalent, en nuance, au terme consacré, « l'honorable ministre », il dit tout simplement, à la liégeoise :

— Noss' bînamé minisse...

Notez qu'à ce moment les rapports entre socialistes et

THÉÂTRE ROYAL DE LA MONNAIE - LISTE DES SPECTACLES DE JANVIER 1929

Matinée.			Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée		Concert Populaire	Carmen (1)		Concert Populaire	
Dimanche	—	6	La Nuit ensorcelée	13	Carmen (1)	20	La Bohème Ballet de Romeo Juliette	27	Don Quichotte
Soirée.			Le Vaisseau Fantôme						
Lundi	—	7	La Traviata Ballet de Romeo Juliette	14	Faust	21	La Basoche	28	Mignon
Mardi	1	8	Car. Restic. Palliasse Nymphes des Bois	15	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	22	Le Vaisseau Fantôme	29	Aïda
Mercredi	2	9	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	16	La Fille de M ^{me} Angot	23	Siegfried	30	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée
Judi	3	10	Faust	17	La Tosca Quand les Chats sont partis...	24	Chanson d'Amour La Nuit ensorcelée	31	Siegfried
Vendredi	4	11	Aïda	18	La Walkyrie	25	Le Chevalier à la Rose	—	
Samedi	5	12	Les Contes d'Hoffmann	19	Chanson d'Amour La N it ensorcelée	26	Le Désespoir de Judas M ^{me} Butterfly	—	

(1) Avec le concours de M. FERNAND ANSSEAU.

**RHUMATISMES
MIGRAINES
GRIPPE**

CACHETS C. JONAS

**FIÈVRES
NÉVRALGIES
RAGE DE DENTS**

DANS TOUTES PHARMACIES : L'ETUI DE 6 CACHETS : 4 FRANCS

Dépot Général : PHARMACIE DELHAIZE, 2, Galerie du Roi, Bruxelles

catholiques étaient plus que tendus, ce qui donnait du sel à l'expression.

Et pour toujours, M. Francotte demeura le « binamé ». C'est aussi M. Schinler qui fournit à feu Helleputte l'occasion de lui donner une de ces réponses espiègles et comiques où se révélait le vieil étudiant de l'Alma Mater.

M. Schinler voulait demander à M. Helleputte, alors ministre des Chemins de fer, d'agrandir la porte du wagon déclassé qui servait de bâtiment de station à la halte de Comblain-la-Tour. Il passa sa question parlementaire à un journaliste de ses amis, lequel transforma cette interrogation de la façon suivante :

« Le chef de la halte de Comblain-la-Tour a près de deux mètres de hauteur. La porte d'entrée du vieux wagon qui sert de salle d'attente à la halte susdite n'a que 1^m60 de hauteur. Que faut-il faire ? Exhausser la porte ou raccourcir le chef de station ? »

Et le ministre de répondre, imperturbable :

— Les deux solutions seront examinées avec bienveillance.

Vous voyez qu'en s'en allant, discrètement, comme il est venu à la Chambre et comme il s'y est comporté, trente-cinq ans durant, M. Schinler laissera quand même derrière lui quelques souvenirs. Et ils sont aimables.

Decorum

Sait-on que MM. les sénateurs, qui avaient déjà pour se distinguer du commun des mortels, le droit de porter un claque à plumes et un habit richement chamarré, viennent de s'offrir un insigne en vermeil qu'ils accrocheront à la boutonnière, dans les grandes occasions ?

C'est à peu près l'équivalent de ce bijou aux formes contournées qu'au Palais-Bourbon on appelle le thermomètre et qui s'agrafe à la boutonnière de l'habit des députés français.

La Chambre ne voudra pas être en reste. Pour les fêtes jubilaires de 1930, nos députés recevront une écharpe de soie aux couleurs nationales qu'ils porteront en bandoulière en laissant passer le ruban dans l'échancrure du gilet.

Ainsi enrubannés, nos honorables seront irrésistibles.

Mais ils ignorent sans doute qu'ils ont le droit de l'être, bien plus encore. On conserve, dans les archives de la Chambre, les textes d'un arrêté royal de 1851, décrivant l'uniforme que porteront MM. les Représentants de la Nation. Un croquis accompagne ce document. C'est ce qu'on peut imaginer de plus macabre. Tout, le manteau, la culotte et l'habit, est d'un vir sinistre, orné d'un pauvre petit liseré d'argent.

On comprend que jamais parlementaire n'ait voulu arborer cette défroque de sous-croquemort !

L'Huissier de Salle.



Gnons de Dieu !

A Saint Honoré d'Eylau,
le suisse et le bedeau se sont
colletés en pleine église.
(Les journaux.)

L'autre matin, dans la chapelle
Le suisse fut, par le bedeau,
Mis knock-out. C'est ça qu'on appelle
Se conduire comme dévots !

Et le suisse, l'œil en compote,
Suppliant et désespéré
S'écriait : « A bas la « calotte ! »
Au grand désespoir du curé !

Indigné de voir qu'on insulte
Ce lieu saint, le chanoine dit :
« Donner des coups de pieds au culte,
Vous savez que c'est interdit ! »

Le bedeau frappait de plus belle
— C'est la querelle du « Lutrin »
Ou bien, plutôt, une nouvelle
Multiplication des « pains » !

Suivant les préceptes du Pape
Ce pugilat était sacré.
On sait que l'Eglise et... les tapes
Ne doivent point se séparer !

Après le match — quelle injustice —
Le suisse perdit son emploi.
Mais, être « berné », pour un suisse,
N'est-ce pas naturel, ma foi !

Avec l'œil en déconfiture
Il se jugeait défiguré
Et ne réclamait qu'une cure...
Il n'en eut cure, le curé !

Renoncé par le vicaire,
Mal arrangé par le bedeau,
Il trouve que l'on exagère,
Car, pour lui, c'est... l'excès aux maux !

Grâce au juge — qui dut se tordre —
Le désaccord est amorti.
Et tout est donc rentré dans... l'ordre,
— Dont rien, d'ailleurs, n'était sorti !

Le bedeau dut payer la casse
Et le suisse sortit vainqueur
De ce combat... Ainsi, se passent
Toujours les affaires de chœur !

Marcel Antoine,

BRUYNINCKX

104, RUE NEUVE

VOYEZ : SES PARDESSUS D'HIVER
SES PANTALONS RAYÉS, FANTAISIE
SES VESTONS NOIRS BORDÉS SOIE
SES « BORSALINO » ANTICA CASA
DE PURES MERVEILLES !

Amateur d'autographes

Champleury, dans sa « Gazette », raconte cette histoire : « Rien n'est plus difficile que de se soustraire aux exigences des amateurs d'autographes ; mieux vaut encore n'y pas répondre. Un matin que j'allais me mettre à déjeuner, on m'apporte une lettre dont les premières lignes étaient :

« Monsieur, quand vous recevrez cette lettre, je n'existerai plus. » Cette annonce de suicide me bouleverse, je regarde la signature, elle m'était inconnue, le pays était un petit village de France.

En continuant la lecture, je lis que l'inconnu suspendra son suicide si je veux bien lui répondre quelques lignes affectueuses, si je compatis à l'état de son âme, etc. Le tout en un style qui sentait Charenton.

Dans ma naïveté, j'écris au maire de la commune, en le priant de surveiller M. un tel de ses administrés, dont la tête n'est pas saine, qui m'a confié ses projets de suicide.

Huit jours après je reçois une seconde lettre de l'inconnu encore vivant, qui me remerciait de l'aimable lettre que le maire lui avait remise.

J'avais été pris à l'autographe. »

UN BEAU SOURIRE

et la sympathie qui s'en dégage est le résultat d'une jolie denture. Le chirurgien dentiste SIMON JACOBS, à Bruxelles, 85, boulevard Lemonnier, pose des dents sans plaques.

En pays condrusien

C'estut à Ocquir on djoû qui ploève, Chanchet, qu'avu fait in' bonne journeie, rintrève à s'mohonne tot trimpé et foirt naïhi. Si feume, Tatine, li aboute li hârkai avou les deux seyais tot li d'hant :

— Têno, Chanchet, dismettant qui v's'esto frexhe, allé qwêri n'voie d'aiwe.

Noss' Chanchet nnêva sin moti, rappoète ses deux seyais, en nè vûde onk so l'dos di s'feume, stâre l'aut' so l'paveie et li r'mettant l'hârkai :

— Têno, Tatine, dismettant qui v's'esto frexhe, allé qwêri n'voie d'aiwe...

Philosophie

Z... est philosophe.

Comme un ami l'engageait à prendre des précautions, par ces premiers froids, lorsqu'il sort d'un endroit chaud :

— Bah ! fit-il, après tout, on ne meurt qu'une fois !

Sur quoi, l'ami, vivement :

— Est-ce que vous trouvez que ce n'est pas assez ?

PORTOS ROSADA

GRANDS VINS AUTHENTIQUES - 57, ALLÉE VERTE - BRUXELLES-MARITIME

C'est par des fleurs

qu'il vous est permis d'exprimer le mieux vos sentiments aux personnes qui vous sont chères. Offrez à toute occasion : fête, anniversaire, mariage, etc., des fleurs de la Maison Claeys-Putman, 2, ch. d'Ixelles (Porte de Namur).

Le banquet franco-belge

Le Comité France-Belgique-Luxembourg donnera son banquet annuel à Bruxelles, le 19 janvier prochain, en l'honneur des associations patriotiques belges d'amitiés françaises de tout le pays.

Déjà sont inscrites nombre de personnalités françaises : ministres, sénateurs et députés — et l'on envisage une participation au moins équivalente des hommes politiques belges de tous les partis.

La participation au banquet a été fixée à 110 francs, vins, café, taxes et service compris. Le nombre des participants est limité à trois cents, aucun hôtel de la capitale ne disposant d'un local permettant d'envisager un nombre supérieur de participants.

Le feu dévorant

Par ces temps de froidure, on aime bien vivre dans une maison bien chauffée. Le feu dévore une quantité considérable de combustible pour maintenir une température douce. C'est le moment de s'apercevoir qu'en faisant placer une petite chaudière « Mignon » en remplacement de celle dont la chaleur se perd dans les caves. Car la petite chaudière « Mignon » peut se placer dans la plus belle pièce de l'appartement et, par le fait même, permet de supprimer plusieurs radiateurs, d'où économie appréciable en charbon. Demandez renseignements aux Ateliers de Construction A. C. V., 25, rue de la Station, à Ruysbroeck lez-Bruxelles. — Téléphone : 435.17.

Proverbes gascons

Une fille : bonne fille.
Deux filles : assez de filles.
Trois filles : trop de filles.
Quatre filles et la mère.
Cinq diables contre le père.

???

Plus léger que la plume : la brume.
Plus léger que la brume : le vent.
Plus léger que le vent : la femme.
Plus léger que la femme : rien.

???

Une omelette, une bourrique et une femme ne sont jamais assez battues.

???

La fille à marier prendra :
A quinze ans qui elle voudra,
A vingt ans qui elle pourra,
A trente ans qui la voudra.

Maintenant, je sais

où je puis trouver en tous temps le mobilier de mon choix. C'est aux Galeries Op de Beek, 75, chaussée d'Ixelles, les plus vastes établissements de ce genre à Bruxelles. Meubles neufs et d'occasion. Entrée libre.

Concerts

— Mardi 22 janvier 1929, à 8 h. 30 du soir, Salle du Conservatoire Royal de Bruxelles, 30, rue de la Régence, séance de sonates donnée par Marguerite Dubois-Dongrie, violoniste, et Marthe Herzberg, pianiste. Au programme : Sonates de Aubert (père), d'Indy, Milhaud, Beethoven (op. 47 à Kreutzer). Location Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

— Les Concerts Guller reprendront leurs séances d'abonnement dans la salle du Conservatoire Royal aux dates suivantes : mercredi 23 janvier, mardi 19 février, mercredi 27 mars, vendredi 26 avril.

Le premier concert aura lieu le mercredi 23 janvier à 8 h. 30, avec le concours du quatuor de harpes Cornélis, de Mlle Ria Lenssens, soprano des concerts du Conservatoire, de Léon Guller, compositeur et de Francis de Bourguignon, pianiste.

Abonnements et cartes en vente à la Maison Fernand Lauweryns.

— Jeudi 24 janvier 1929, à 8 h. 30 du soir, salle de musique de chambre du Palais des Beaux-Arts, rue Ravenstein, Bruxelles, séance de lieder donnée par M. Théod. de Mulder-Mercier, avec le concours de Mme Lykoudi-Passet, pianiste, et M. Georges Lykoudi, violoniste. Au programme : œuvres pour chant de Cesti, Scarlatti, Caldara, Durante, Brahms, G. Mahler, Strauss et Moussorgsky ; œuvres pour violon de J.-S. Bach et Respighi. Location Maison Fernand Lauweryns, 36, rue du Treurenberg. Tél. 297.82.

Pour être heureux que faut-il ?

Un peu d'or, est-il répondu souvent à cette question. Mais l'or ne suffit pas toujours à donner le bonheur. Il faut l'employer judicieusement. Pour donner du charme à la vie, il faut que le milieu dans lequel on la passe réponde aux aspirations du cœur. Etre bien meublé, voilà la clé du mystère du bonheur. Pour être bien meublé dans les prix doux, il suffit de passer à la

GRANDE FABRIQUE, 63, rue de la Grande-Ile, à Bruxelles (Place Fontainas), le plus beau et le plus grand choix de mobiliers de tous styles.

Examen d'histoire

— Que deviendra le fils aîné du roi d'Italie quand ce roi mourra ?

— Il deviendra orphelin.

Que répondriez-vous, Mesdames ?

si vos charmantes amies vous posaient la question : « Où trouver les plus beaux crêpes de Chine, Mongols ou Georgette ? » Vous répondriez, à n'en pas douter : « A la Maison Slès, 7, rue des Fripiers. »

Enfants terribles

Le petit Tomy dîne en ville. On admire sa tenue correcte. Les plats circulent. Dans son assiette, on met... un petit gâteau.

Fier de montrer comme il est bien élevé, sa maman lui murmure à l'oreille :

— Qu'est-ce qu'on dit ?

Tomy fronce le sourcil, baisse la tête, et d'une voix lente et profonde :

— Y en a pas beaucoup !

Chauffage Central Automatique au Mazout

système « CUENOD » est le seul qui soit à réglage automatique continu, c'est-à-dire dans lequel la dépense d'huile est strictement proportionnelle, à chaque instant, aux nécessités du chauffage. C'est aussi le seul qui ne comporte aucun appel d'air extérieur, dans lequel le foyer peut être fermé hermétiquement, de sorte que la flamme est invisible, le fonctionnement remarquablement doux et le rendement sensiblement supérieur à celui de n'importe quel autre système. Des renseignements complets vous seront donnés par E. Demeyer, ingénieur, 54, rue du Prévôt, Ixelles, tél. 452.77.

Le prix du sel

Mme A... a été déjeuner sur l'herbe, aux environs de Paris, avec ses deux enfants. En ouvrant le panier aux provisions, elle s'aperçoit qu'elle a oublié le sel.

Elle entre dans une petite ferme-café, se fait servir un verre de lait et prend une toute petite pincée dans la salière qui traîne sur la table.

— Combien vous dois-je ?

La fermière, d'un ton doux et souriant :

— Oh ! madame, pour le lait, c'est 1 franc ; ...et pour le sel... mon Dieu... nous ne sommes pas des gens intéressés, ce sera... ce que vous voudrez !...

Conjuguons ensemble, voulez-vous ?

Je dîne bien, tu dînes bien, il dîne bien, nous dînons bien, vous dînez bien, ils dînent bien chez « Wilmus », 112, boulevard Anspach (fond du couloir), Bourse. Le meilleur restaurant de Bruxelles.

Au café

Deux messieurs très graves, installés devant un échiquier, n'ont pas déplacé une pièce depuis quarante minutes. Un voisin de table semble néanmoins suivre la partie avec le plus vif intérêt.

L'un des joueurs, après maintes hésitations, se décide à lui demander :

— Et vous, monsieur, qu'est-ce que vous feriez ?

L'autre, froidement :

— Moi ?... Mais je ne sais pas jouer !

MAIGRIR

Le Thé Stelka fait diminuer très vite le ventre, les hanches et amincit la taille, sans

fatigue, sans nuire à la santé. Prix : 3 francs, dans toutes les pharmacies. Envoi contre mandat 3 fr. 50. Dem. notice explicative, envoi gratuit. Pharmacie Mondiale, 53, boulevard Maurice Lemonnier, Bruxelles.

Moyen commode

X..., récemment veuf, a fait planter un saule pleureur sur la tombe de son épouse.

Devant, une plaque avec cette inscription :

A ma chère femme
IL PLEURE POUR MOI !!!

AUTOMOBILES

LANCIA

Agents exclusifs FRANZ GOUVION et Cie
29, rue de la Paix Bruxelles. — Tél. 808.14.

Et moi aussi

J'en veux, comme tous les gens intelligents et aimant le progrès. Moi aussi, je veux me la couler douce. Je fais placer sur la chaudière de mon chauffage central un brûleur automatique au mazout « Nu Way ». Ce brûleur est entièrement automatique : il règle la température des appartements d'après celle de l'extérieur grâce à la sensibilité de son extraordinaire thermostat. D'autre part, ne consommant que du mazout, il supprime entièrement l'usage encombrant du charbon et permet aux particuliers de se passer de domestiques, ce qui n'est pas le moindre avantage de nos jours.



Chauffage LUXOR, 44, rue Gauchère
BRUXELLES. — Téléph. 504 18

Rostand et les acteurs

Edmond Rostand n'aimait pas beaucoup les comédiens. Et il ne leur envoyait pas dire.

Dans son discours de réception à l'Académie, il eut des mots assez cruels, tels ceux-ci :

« Quoi, parce qu'un sociétaire de la Comédie, affublé d'une perruque, d'ailleurs inexacte, aura proféré avec une sauvagerie bien imitée... »

« Un empereur des planches, secouant une fausse barbe griffaigne rugira... »

« Un comédien qui ne jouait pas dans la pièce donna du cœur à ses camarades en pronostiquant trois représentations... »

Et parlant du public : « On n'écrit pas les nobles pièces pour les malheureux qui se souviennent du nom de l'acteur quand le héros entre en scène !... »

Les crapauds, déjà les crapauds !

TORCHES SOUVENT IMITES, JAMAIS EGALES.
Refusez tout cigare « Torche » dont la bande fiscale ne porte pas, H. Vanhouten, 26, r. Chartreux.

Bij Mijnheereken van Maldegheem

Ge moe wéeten, 't is al lange leen, wan Jan was nog maor acht jaor aud. Ehwel, Jan hoa naor Bijrkel geweest en osté theus kwam zej té tegen zeun vaodere :

— Vaodere, k'en wel honderd haozen gezien.

— Wadde, Jan, honderd haozen, ge zeu were bezeg meé liegen.

— Tog wel veulteg, vaodere.

— Maor, Jan, zeuje nie scheuw van naor d'elle te gaon ?

— Ken der tog wel tiene gezien, vaodere.

— 'K en geloovet nog nie, Jan.

— Geel zeker veuve, vaodere.

— 'T es te vele.

— Ton toch wel tweeje, vaodere.

— En vertelt da tegen niemand, Jan, ze zoen oe eutlachen.

— K'en toch geel zeker eenen gezien, vaodere.

— Maor zeunder nog haozen op Bijrkel, Jan ?

— 't Was ton een kleen ontje... en Jan liep al schreemend uit de smesse.

Une grande vérité

Personne n'ignore la supériorité des Cafés Amado du Guatemala. Ch. Waterloo, 402, Ma Campagne. T. 483.60.

Rectifications

Bienstock et Curnonski, dans *Le Bonheur du Jour*, rapportent cette anecdote :

« Le prince de Ligne écrivait à sa femme, dont il vivait séparé depuis quinze ans, et qui lui avait fait savoir qu'elle était enceinte.

« — Combien je suis heureux, Madame, que le Ciel ait enfin béni notre union ! »

Cette histoire appartient aux collections d'ana du XVIII^e siècle, mais elle n'a jamais été attribuée au prince de Ligne, et pour cause.

Le charmant seigneur de Belœil trompait beaucoup sa femme, comme la plupart des maris de son temps et... d'autres temps, mais elle ne le lui rendit pas. Ils ne vécutrent jamais séparés. Bienstock et Curnonski se sont trompés de prince.

Soyez mince

Mesdames, il convient, pour être non pas à la mode, mais simplement normale, de rester mince. Portez la ceinture amincissante Delfleur. Montagne aux Herbes-Potagères, 28. (Ceintures sur mesures depuis 250 francs.)

Histoire égyptienne

Le boucher de notre rue aimait bien sa voisine d'en face, la femme du limonadier. Amina se parait tous les jours et s'installait à la fenêtre, au-dessus de la boutique de son mari. Alors, le boucher, sous prétexte de montrer sa marchandise aux clients, la palpa, et disait, en levant les yeux vers sa voisine : « Ah ! comme elle est fraîche ! Dieu n'en créa pas de plus belle ! »

Et le limonadier, plein de rage, assistait impuissant au manège. Un jour, exaspéré, il s'affubla d'un costume, d'une cruche et de gobelets de cuivre pareils à ceux des marchands ambulants de erguessus. Puis, il s'installa derrière sa femme. Et quand le boucher dit : « Ah ! comme elle est savoureuse et belle ! », il répondit, offrant sa boisson et faisant cliqueter ses gobelets : « Cling ! cling ! comme c'est froid... cling, cling... ah ! mes amis, comme c'est froid ! »

On dit que le boucher va déménager...

Le « MARTINI-COCKTAIL » n'existe pas

S'il n'est pas préparé avec le
vermouth « MARTINI ».

Galanterie

Un de nos confrères rencontre l'autre jour au bois une de nos plus charmantes artistes dramatiques essayant une mode nouvelle.

La jeune femme en quête de compliments le questionne :

— Mon cher X..., comment trouvez-vous ma toilette ?

Et notre confrère immédiatement :

— Vous lui allez à ravir.

Rien n'est plus facile

que de suivre de bons conseils ; mais voilà, on ne le fait pas toujours et on en subit les conséquences, souvent désastreuses, de cette négligence. N'employez pour le moteur de votre voiture qu'un lubrifiant de qualité. C'est l'huile « Castrol » qui, d'après les avis des techniciens du moteur, convient le mieux pour entretenir la vie nerveuse des moteurs d'automobiles et d'avions. Agent général pour la Belgique : P. Capoulun, 38 à 44, rue Vésale, à Bruxelles.

Au payi d' Jodogne

Totor va de droguisse po awè des boles di camphre po touwer les mites. In n'è d'mande on kilo.

Li droguisse li d'mande si n'si trompe nè po l'pwoïd.

— Non ! disti totor.

Et on li siève li kilo.

Li land'moin, Totor ritourne al drogrie à id'mande co on kilo d'boles, comme il a d'jà iu. Li droguiste, qui n'a pu po fé l'pwoïd d'on kilo, li dit :

— Min vo d'vo awè branmin di pitès biesses po d'mander tant d'boles ?

— Min, croyo qu'on tape todi j'usse po les touwer ?

Li droguisse a compris : Totor croyeuve qu'i falleuve taper avo les bolles après les p'titès biesses po les touwer !

SI APRES AVOIR TOUT VU

vous n'avez pas trouvé à votre convenance ou dans vos prix, venez visiter les Grands Magasins Stassart 46-48, rue de Stassart (porte de Namur), Bruxelles ; là, vous trouverez votre choix et à des prix sans concurrence ; vous y trouverez tous les gros mobiliers, luxe ou bourgeois, petits meubles fantaisie, acajou et chêne, lustres, tapis, salon, club, bibelots, objets d'art, grandes horloges à carillon, le meuble genre etc., etc., etc.

Vieille maison de confiance.

Le temps passe

On a souvent plaisanté sur les pauvres femmes qui hésitent à dire publiquement leur âge, dans un tribunal.

Devant un juge londonien, un témoin du sexe faible déclina sans hésiter ses nom, prénoms, domicile.

— Bien, fait le président. Maintenant, mistress, please... votre âge ?

Le témoin n'entend pas.

— Je vous prie, mistress, quel âge avez-vous ?

La pauvre femme réfléchit, essaye, mentalement et sans succès, de choisir entre divers âges sans choquer ni la vraisemblance ni la coquetterie. Le choix est douloureux... Le temps passe...

Alors, le juge, insinuant :

— Allons, mistress, décidez-vous. Pendant que vous hésitez ainsi, le temps passe... Vous vieillissez.

La nuit tous les chats sont gris

La route aussi. Vous percerez les ténèbres les plus épaisses en faisant monter des phares Bosch sur votre voiture.

Allumage-Lumière, S. A., rue Lambert-Crickx, 23-25, Bruxelles-Midi.

Sur les bords de l'Eau Blanche

Deux soûeux s'tint à l'ouvrache dins l'bo d'Macon. C'esteu Sim Marcotte et Henri Patche. Il avint porté pou dîner enn tête de lait. A l'époque de midi, Sim dit à Henri : « Va quée l'lait, Henri ; nos dinn'rons droci ; c'è nin l'peine de raller à l'utte. »

Henri s'en va. Tout d'in coup, i crie : « Sim l'lait est pris ! »

Sim respond : « Ça n'fait rin ; apportelle, no l'mind'rons tout d'même »... « Mais i n'da pus, il est pris. »

D'pu c'temps-là on dit : « Il est pris, pris comm' ell' lait d'Henri Patche ! »

PIANOS VAN AART

Vente - location - réparation - accord

22-24, place Fontainas. Tél. 183.14. Facil. de paiem.

Avec le Brûleur au Mazout

S. I. A. M.

chaque centime dépensé

est transformé en chaleur

AUTOMATIQUE - SILENCIEUX

PROPRE - ÉCONOMIQUE

Pour notices et références :

8, Rue du Tabellion, Bruxelles-Ixelles - Téléphone 485.90

M. Deibler

M. Deibler, le bourreau de Paris, est, en ce moment, à ce que nous apprennent les journaux, en mal de domicile. Il a dû recourir au juge de paix pour obtenir le droit d'habiter un appartement dans une maison dont il est lui-même propriétaire.

Ce nom de Deibler subitement ressassé par la presse rend de l'actualité à ces vers qui furent, croyons-nous, publiés par le *Figaro* et qui ont trait aux fonctions sociales du bourreau.

Dans la cellule au mur sali
Où, déjà, presque enseveli,
Le condamné, surveillant l'heure,
Espère, calcule et se lamente.
Le jeu, ce grand mobile humain,
Lui met encore dans la main
Les cartes molles et graisseuses !...
Avec des poses paresseuses,
Quoique le front suant d'effroi,
Il bat, donne, tourne le roi,
Trouvant même la répartie
Quand il a perdu la partie !

... ..
Ça dure ainsi jusqu'à la fin.
Et la dernière nuit, enfin,
La dernière avant le supplice,
Chacun des agents de police,
En ronde autour de la prison,
Entend cette atroce oraison
Qu'un juron parfois entrecoupe :
« Des cartes ? — Combien — Deux ! — Moi, tout !
— Carreau je prends, atout, atout
Et passe mon trèfle ! »

(M. Deibler, entrant) : Je coupe !!!

Locomobile 8 cylindres en ligne

EST LA MEILLEURE

36, rue Gallait, Bruxelles-Nord. — Tél. 541.63

Les oiseaux qu'ils préfèrent

Le P. Ruten : le capucin ; M. Nothomb : le coq ; nos gouvernants en matière linguistique : l'autruche ; M. Lekeu : l'agace ; le chanoine Broeckx : l'oiseau de paradis ; l'abbé Van den Hout : le marabout ; l'abbé Walcz : le hibou ; le citoyen Brunlout : le bruant fou ; M. Fischer : le canard ; M. Delacole : le serin ; M. Van Cauwelaert : la mouette ; M. K. Huysmans : le flamant ; M. Segers : le rossignol ; le baron Lemonnier : le nandou couronné ; M. Van Fleteren : la nigriche ; M. Lafontaine : la lavandière ; M. le sénateur chevalier de Vrière : le paon ; le citoyen Jacquemotte : le martinet ; M. René Branquart : le z-oiseau qui vient de France.

SPORTS D'HIVER

Equipements complets
Pour la neige et la montagne.
Luges — Skis — Accessoires.
Spécialités pour tous les sports.
Van Calck, 46, rue du Midi, Brus.



Il y a poêle et poêle !

Il chauffe bien mieux, le poêle fourni et placé par les soins du poêlier-spécialiste

G. PEETERS

38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi

De la bergère au berger

— Savez-vous, demanda un jour un écrivain danois à une actrice célèbre, pourquoi Dieu a refusé le sens de l'humour aux femmes ?

— Afin que nous puissions vous aimer, au lieu de nous moquer de vous, répondit spirituellement, et... justement l'artiste.

Le Maharadja de Kapurtala a fait placer sur les roues de ses voitures des flasques « Esam ». Flasques « Esam », 67, avenue des Hortensias, Bruxelles., Tél. 581.54.

Les précieuses recettes de l'Oncle Louis

2^e recette : Pintadeaux aux truffes

Avoir de très jeunes pintades. Plumer, vider et flamber. Les vider par le cou en enlevant la tête et le cou. Remplir le pintadeau par ce vide du mélange suivant : partie de foie gras, foies de volaille préalablement sautés au beurre noisette ; petits lardons frais traités de même ; des truffes trempées au porto. Ecraser les foies de pintadeaux dans un peu de fine champagne. Faire un mélange bien homogène après l'avoir assaisonné de toute façon. Mettre les pintadeaux farcis en casserole avec beurre. Bien dorer, couvercle enlevé, arroser souvent en ajoutant de temps en temps un peu de madère. Bien dorer, mettre le couvercle et laisser mijoter à petit feu. Enlever les ailes, cuisses et laisser la farce dans la casserole. La placer au milieu du plat entourée des morceaux. Servir en même temps la sauce de cuisson dégraissée. Des morilles à la crème ou du cresson frais.

(Reproduction interdite.)

Toute la gamme

de la NOUVELLE et FAMEUSE FORD, est exposée aux Etablissements P. PLASMAN, s. a., 10 et 20, boulevard Maurice-Lemonnier, à BRUXELLES. Nous conseillons vivement à nos lecteurs qui s'intéressent à l'automobilisme d'aller examiner dans tous leurs détails ces merveilles conçues et réalisées par le génial constructeur américain.

Tous les propriétaires de la nouvelle FORD sont unanimes à reconnaître les qualités exceptionnelles de cette incomparable voiture.

Un « SERVICE PARFAIT ET UNIQUE » fonctionne sans interruption aux Etablissements P. PLASMAN, afin de donner à leur clientèle le maximum de garantie et de bon rendement de leur véhicule.

Un STOCK toujours complet de PIÈCES DE RECHANGE est à leur disposition. Documentez-vous et demandez un essai gratuit sans aucun engagement pour vous.

Au conseil de revision

- Et quel est le cas d'exemption que vous invoquez ?
- Mes yeux me gênent pour voir...

T. S. F.

Fakir

Le fakirisme passe un mauvais quart d'heure. Notre confrère parisien Heuzé lui porte un coup terrible en dévoilant publiquement ses trucs les plus ingénieux. Et voici que la T.S.F. se met au service de la vérité, car Heuzé, de passage à Bruxelles, a parlé devant le microphone de Radio Belgique du bourrage de crâne des Fakirs.

Vous n'aimez pas la T. S. F. ?...

C'est parce que vous n'avez jamais entendu un

“ **AZODYNE** ”

171, avenue de la Chasse, BRUXELLES

Jeu radiophonique

On s'occupe enfin sérieusement du théâtre radiophonique. Les Anglais, les Français s'y mettent avec ardeur et voici que Radio-Belgique s'en mêle. Ce poste annonce pour la semaine prochaine la création d'une pièce composée spécialement pour la T. S. F. par M. Théo Fleischman. A remarquer qu'elle ne s'intitule ni sketch — ce qui est trop anglais — ni radio-drame — ce qui est inexact pour une fantaisie — mais *Jeu Radiophonique*, ce qui est inédit et sympathique.

Assurez quelquefois votre poste récepteur contre les décharges atmosphériques et contre la mise sous tension éventuelle de l'antenne (chute de câble à haute tension, etc.) au moyen du parafoudre d'antenne Philipps, qui constitue la meilleure assurance, protégeant les vies humaines aussi bien que le poste.

Televox

C'est un type épatant. Il est en zinc et s'orne d'un sourire immuable. Cet automate, très moderne, fait des gestes qu'on lui commande et répond aux questions qu'on lui pose. Il n'est pas plus bête qu'un homme — et cela grâce à un microphone qui est installé dans sa tête et à un haut-parleur qui est dissimulé dans sa poitrine.

Televox obéit à tout le monde. On pourrait peut-être en faire un député.

T. S. F. VANDAELE
à crédit 38, rue Ant. Dansaert. - Tél. 196 31
4, rue des Marenges - Téléph. 114 85

Reportage

La Tour Eiffel devient sportive. Elle a offert à ses auditeurs la radio diffusion d'un match de football disputé à Colombes. On n'y a pas compris grand-chose à ce reportage parlé, car la foule hurlante avait la voix beaucoup plus forte que le speaker. Mais voilà : il était peut-être plus intéressant d'entendre celle-là que celui-ci.

T. S. F. ♦ SANSFILISTES !!!
UNE FIRME RECOMMANDABLE !!!
LE COMPTOIR RADIO-SCIENTIFIQUE
 9, avenue Adolphe Demeur, 9 - Bruxelles Tél. : 456.9
 — DEMANDEZ LE SUPERBE CATALOGUE ILLUSTRÉ —

Les jolis mots

Celui-ci nous vient de Mlle Louise Read, dont la filiale affection adoucit la vieillesse solitaire, presque misérable, du grand écrivain Barbey d'Aurevilly. L'ex-dandy, le « lion » devenu vieux, n'avait pour logement qu'une chambre. Il s'en consolait, en disant à cette dévouée et respectée amie :

— Bah ! si j'avais deux pièces... vous seriez toujours dans l'autre !...

L'instruction de Louvain

Le silence s'est fait autour de cette affaire fameuse qui mit aux prises Monseigneur Ladeuze et M. Whitney Warren. Il paraît qu'une formule conciliatrice aurait été trouvée : on inscrira simplement sur la balustrade les mots : T.S.F. Ondolina.

Logique enfantine

ARLETTE (5 ans). — Dis, Maman, c'est vrai que mon ange gardien me suit partout ?

MAMAN. — Mais oui, ma petite chérie.

ARLETTE. — Mais quand je vais dans le train ?

MAMAN. — Il te suit également.

ARLETTE. — C'est-y-toi qui prends son billet ?

ACCUS ERDE

LES MEILLEURS

La recommandation du « Tigre »

Il y a quelque temps, un jeune homme émoulu du Conservatoire se présentait chez M. Clemenceau, auprès de qui il se réclamait d'un ancien député.

Il voulait entrer à la Comédie Française.

« Monsieur le président... Votre excellent ami m'a assuré qu'avec une recommandation adressée au directeur... »

M. Clemenceau toisa des pieds à la tête le jeune ambitieux. Il fronça les sourcils et dit simplement :

— Bigre!... La Comédie ?...

Puis il prit une feuille blanche et, d'une main nerveuse, griffonna :

« Cher ami, je vous envoie le jeune C... Il veut entrer comme artiste à la Comédie. J'ignore s'il a du talent. Vous en jugerez vous-même... S'il en a, remerciez-moi. »

Et il ajouta :

« ... S'il n'en a pas... remerciez-le ! »

Le jeune premier en fut tout éberlué.

Une merveille en T. S. F.

Venez écouter le **SUPER-RIBOFONA**

RADIO-INDUSTRIE-DELGE

85, RUE DE FIENNES, (Midi)

Terroir

Le soir tombe. Ils suivent l'avenue Louise — vers le Bois de la Cambre.

LUI. — Prenons un taxi !

ELLE (se récriant). — Un taxi ?

LUI. — Oui, je suis vanné, éreinté : je n'en peux plus !

ELLE (délibérément). — Alors, mon chéri, c'est pas la peine de prendre un taxi !

Le Matériel, Ahemo, Hero, Unda, Monopol, etc, sont en vente aux Etablissements Lefèvre 43, rue Neuve, Bruxelles.

Les vieux messieurs

Ils sont vraiment comiques, les vieux messieurs, les vieux beaux, les invalides de l'amour, qui gémissent sur l'inconvenance et la disgrâce des modes actuelles : « Ah ! le premier baiser à travers la voilette !... » Où sont-elles, les voilettes d'antan ?... Et le joli mouvement de la femme relevant sa jupe et découvrant un mollet qu'on devinait à peine !... Et le froufrou des jupes de soie !... Et le corset qu'on dégrafe !...

— Au fond, nous dit une ex-jeune femme qui a le bon goût de ne rien regretter, ils se donnent à bon marché une réputation d'anciens séducteurs, sans quoi ils ne parleraient pas de dégrafer des corsets. Jamais homme au monde n'a été fichu de venir à bout d'une pareille tâche. La vérité, c'est que la mode de leur jeunesse, de notre jeunesse, était proprement affreuse. Les robes de 1900 étaient aussi laides que les gares du Métro et que toutes les productions de cette néfaste époque. Regardez plutôt les journaux de modes et les illustrés de l'époque ! Jamais les femmes, sauf peut-être vers 1880, n'ont été plus mal fagotées. La mode actuelle, il est vrai, ne convient ni aux femmes fortes ni aux rombières. Tant pis pour elles : les jeunes sont charmantes avec les robes courtes, leurs cheveux courts, leur petit air déluré et ces chapeaux cloches qui ne laissent voir que les yeux. Et tant pis pour les vieux messieurs. Ils vitupèrent la jeunesse moderne : c'est que les raisins sont trop verts...

Ainsi parla cette ex-jeune femme qui passe pour avoir été beaucoup aimée.



VOUS PRÉSENTE DES
NOUVEAUTÉS
POSTES - RÉSEA
 AMPLIFICATEUR-PICK-UP
 DIFFUSEURS FIDÉLIO-FORTISSIMO

Nécrologie

Aux environs de Charleroi vient de mourir un centenaire qui n'avait perdu aucune de ses facultés intellectuelles : il était idiot de naissance...

Un bon conseil

Si vous êtes satisfait de votre récepteur de T. S. F., vous auriez tort d'en changer. Mais si vous en voulez un meilleur, choisissez un Ondolina ou un Superondolina.



Les sergents Barthou et Briand

Ce malheureux L.-L. Klotz a publié, il y a quelques années, sous le titre *De la guerre à la paix*, des mémoires que *Pourquoi Pas ?* a retrouvés ; ils sont disjointes, cahotées et, pour tout dire, pas très intéressants. Il y a des exceptions, pourtant. Sans voir le côté comique de ce qu'il dit, Klotz raconte comment, au début de la guerre, le ministre de la guerre, Messimy, avait songé à Tyrtée, Tyrtée le poète guerrier qui animait les armées spartiates. Klotz était alors mobilisé comme commandant et occupé à la censure. Voici son récit :

L'homme public pouvait, d'ailleurs, être employé à bien des tâches d'intérêt national. Le ministre de la guerre songeait plus que tout autre à ces utilisations : il en imagina quelquefois de pittoresques, une, entre autres, et l'histoire vaut d'être contée. J'étais rentré à mon domicile, un soir de la première semaine d'août après une journée de dur labeur ; le téléphone retentit. Le ministre de la guerre appelait le commandant Klotz. Je pris presque automatiquement la position militaire à l'autre bout du fil. Messimy me donnait personnellement l'ordre de passer à son cabinet, le lendemain matin à sept heures et demie, pour me confier une mission urgente.

Je fus exact à la convocation. On ne devra jamais oublier, d'abord le choix admirable que fit Messimy de Galliéri comme gouverneur de la capitale et commandant en chef des armées de Paris, ensuite la victoire qu'il remporta en 1916, à la tête de la 6e brigade de chasseurs, sur ma petite terre picarde de Bouchavesnes. Messimy arpentait son cabinet à larges pas et, s'arrêtant dans sa marche, il me dit à brûle-pourpoint : Dans l'antiquité, pour stimuler l'ardeur des combattants, les Grecs plaçaient en tête des armées de Lacédémone, le poète Tyrtée, qui chantait lui-même ses hymnes patriotiques. Les conditions de la guerre ont, depuis lors, changé. Mais pour exciter l'enthousiasme guerrier, j'ai songé à une combinaison autre qui galvaniserait la nation entière. Vous allez donc vous rendre sans tarder chez les deux hommes auxquels je songe. Ils devront aujourd'hui même contracter un engagement volontaire : dans cette même journée, je les nomme caporal, sergent, adjudant, sous-lieutenant. Je les affecte à un régiment de l'Est, en qualité de porte-drapeau.

— De qui s'agit-il ? interrompis-je doucement.
— De Briand et de Barthou.
— Mais ils n'ont plus l'âge de servir ! crus-je devoir objecter, un peu interloqué.
— Qu'importe ! D'ailleurs, Briand est un intrépide chasseur ; et puis, leur acte n'en sera que plus méritoire et n'en aura que plus de retentissement ; rendez-vous immédiatement chez eux... C'était un ordre ; il ne me restait qu'à l'exécuter.

Devant Messimy, je demandai par téléphone, de la part du ministre de la guerre, audience pour le matin même, à mes deux anciens présidents du Conseil qui justement tous deux étaient les auteurs de la loi de trois ans, l'un ayant proposé et l'autre fait voter.

Briand était assez intrigué par cet appel téléphonique ; je le trouvai chez lui, très simple et un peu nerveux. Je lui fis connaître les instructions de Messimy ; il en rit avec franchise, mais répondit que son état de santé ne lui permettait pas d'entreprendre des tâches au-dessus de ses forces physiques ; qu'il mettait tout son concours au service du Gouvernement pour l'organisation de la défense nationale à l'intérieur du pays, organisation qui, d'ailleurs, était particulièrement défectueuse.

Barthou, lui, m'attendait dans son incomparable bibliothèque ; pressé de savoir, il m'interrogea et je lui fis part de l'invitation ministérielle. Au contraire de Briand, il ne rit point, prit la chose au sérieux, par un geste familier rajusta son bécot sur le haut de son nez, près des yeux et me déclara tout net qu'avant de prendre une décision, il lui fallait consulter autour de lui, qu'au surplus et dès lors même, il se mettait à la disposition de Messimy pour la réorganisation du service de

santé qui était, hélas ! dans un trop médiocre état. Barthou, comme Briand, était disposé à le servir à la place même où il pouvait donner le meilleur rendement, ce que, d'ailleurs, il fit.

Mais, si les pouvoirs publics avaient été préalablement organisés, combien de forces qui, dès l'origine, ont été perdues, eussent trouvé le plus salubre emploi !... La mobilisation civile a été manquée.

La bouffonnerie de cette histoire est complète. Klotz, d'ailleurs, ne s'en aperçoit pas. C'est ainsi que, par ailleurs, il raconte avec un sérieux admiratif qu'il avait reçu la visite de Barrès, qui voulait s'engager dans l'état-major, dans l'état-major de la place de Paris, bien entendu. Quant à l'idée de Messimy, de changer en porte-drapeau Barthou et Briand — ils auraient eu une jolie dégaine, ces gaillards-là, en lieutenants ! — et de les envoyer en avant des troupes se faire casser la figure sur le front, on ne sait si elle est d'une naïveté admirable ou d'un machiavélisme parfait.

Dancing SAINT-SAUVEUR le plus beau du monde

G. CARAKEHIAN

21, PLACE S^{TE} GUDULE, 22

TAPIS ANCIENS

BRUXELLES

UNIQUE
AU MONDE

Amateurs et Collectionneurs. Achetez vos Tapis d'Orient chez

G. CARAKEHIAN

21-22, Pl. Ste-Gudule
BRUXELLES

Une merveille de créations de Tapis d'Orient.



CHAMPAGNE

AYALA

GÉRARD VAN VOLXEM

162-164 chaussée de Ninove

Téléph. 644.47

BRUXELLES

Prédictions pour les années 1929 1964

particulièrement au sujet du mouvement flamand

MM. K. Huysmans et Van Cauwelaert ont été consulter, à l'occasion du renouvellement de l'année, une somnambule extra-lucide sur l'avenir du mouvement flamand et activiste. On sait que les somnambules font des prédictions presque toujours agréables aux clients qui les honorent de leur confiance. Aussi celle dont il est question, après avoir fait infuser de la fiente de mouette dans des intestins de fransquillon, a-t-elle rendu des oracles destinés à réjouir les consultants.

Chacun sait qu'en cette matière il ne faut jamais croire que la moitié de ce que l'on dit. Mais, même en sacrifiant cette part, les prophéties ci-dessous méritent d'attirer l'attention des Wallons.

Qu'on en juge :

JANVIER

1er janvier 1932. — Le roi Albert et la reine Elisabeth ont reçu, ce matin, au Palais, les corps constitués qui sont venus, à l'occasion de la nouvelle année, leur offrir leurs hommages en flamand. On a beaucoup remarqué que M. Mathieu, le vénérable président du Sénat, a employé le français pour exprimer aux Souverains les vœux de la Haute-Assemblée. Vif succès de curiosité aussi pour le comte Louis Piérard, le nouveau grand-marchal en second du Palais (au titre français).

5 janvier 1941. — M. Somerhausen, ministre de l'intérieur, dépose sur le bureau de la Chambre une proposition de loi relative aux ruines du centre de Bruxelles, dont on ne sait plus au juste si elles sont dues au bombardement de 1695, à l'occupation 1914-1918 ou aux travaux inachevés de la Jonction. Les ruines seront déblayées et la nouvelle université flamande de Bruxelles sera construite sur l'emplacement qu'elles occupaient.

18 janvier. — Mise en vigueur de la loi qui oblige tous les conseils communaux de Wallonie de danser la « Danse des Sabots » de Jan Blockx à l'occasion de l'anniversaire de la bataille des Eperons d'or.

FEVRIER

11 février 1956. — Pierre Nothomb, ministre de Belgique à Paris, et doyen du corps diplomatique, harangue, à l'Élysée, en flamand, M. Cachin, président de la République française.

15 février 1936. — Le conseil communal de Poperinghe demande que le Perron liégeois soit transporté dans sa cité en signe de vassalité de la Wallonie.

21 février 1939. — Tout habitant des Flandres se rendant à Liège a droit, à partir de ce jour, à son parcours gratuit sur les tramways liégeois ; il lui suffira de produire son acte de naissance au receveur et de prononcer les mots : « Vlieg de blauwvoet ! »

MARS

5 mars 1934. — Tous les membres survivants du « Conseil des Flandres » sont nommés barons.

31 mars 1936. — Après avoir taxé les vélocipèdes, les automobiles, les avions, les chiens, les oiseaux, les perroquets, les pantalons à sous-pieds et les gilets de flanelle, le conseil provincial de la Flandre Occidentale vote une imposition de 100 francs par tête sur tous les Wallons résidant dans la province.

AVRIL

11 avril 1932. — Le gouvernement vient de mettre en adjudication l'entretien de la piste aéro-volable de la ligne Brindisi-Milan-Bâle-Arlon-Bruxelles-Ostende, sur la partie céleste du territoire ou, mieux : de l'aérotoire belge qu'elle emploie.

On compte sur une moyenne de 42,345,677,000 mètres cubes de brouillards et vapeurs, à évacuer mensuellement.

La publicité de la voie (publicité exclusivement flamande) a été concédée au journal « Le Standaard ».

15 avril 1951. — Exposition, au Palais des Beaux-Arts, des nouveaux plans de transformation de la Montagne de la Cour (avec l'histoire, en langue flamande, de ses avatars à travers le XIXe siècle et la première moitié du XXe).

30 avril 1937. — Émence à Mons, le ministre de l'intérieur ayant voulu obliger les Montois à chanter, le jour de la Ducasse, la chanson du Doudou en flamand.

MAI

30 mai 1938. — Première audition, à la Monnaie, de l'opéra comique : « De Karillonneur van Brugge » avec nouvel orchestre de 80 gramophones, remplaçant les musiciens ancien style.

10 mai 1939. — L'Allemagne étant enfin parvenue à renverser le traité de Versailles, a réclamé à la Belgique le rembour-

sement des sommes qu'elle lui a payées depuis l'armistice, en exécution du dit traité.

JUIN

27 juin 1948. — On s'apprête à fêter, en français et en flamand, le centenaire du baron Steens, renommé, depuis deux ans, échevin de l'Etat civil de Bruxelles.

28 juin 1954. — A un conseiller communal de Koievereeghem-sur-Lys, qui demandait au président : « Kan ik fransch spreken ? », le président a répondu : « Strond ! ». Il a été ovationné par le conseil communal et proposé pour une décoration.

JUILLET

14 juillet 1937. — Un arrêté ministériel oblige « Pourquoi Pas ? » à changer son titre et à prendre celui de « Waarom niet ? ».

21 juillet 1937. — M. le sénateur liégeois Remouchamps est victime d'une excellente farce : une servante qu'il avait engagée sans se douter qu'elle était flamingante, sème son lit de poil à gratter. Les amis de la moedertaal se tiennent les côtes.

23 juillet 1942. — Par décision du ministre de l'intérieur, la Roche à Bayard, près d'Anseremme, s'appellera désormais « Pieter Dekoninck Steen ».

AOUT

2 août 1939. — Une circulaire du ministre des Sciences et des Arts, M. Van Cauwelaert, ordonne aux instituteurs de Wallonie de faire réciter deux fois par semaine, dans leurs classes, des poésies de Ledeganck et de Emmanuel Hiel.

3 août 1964. — Célébration du centième anniversaire de naissance du Dr Borms.

19 août 1935. — M. Van Severen dépose sur le bureau de la Chambre une proposition de loi décrétant l'instruction obligatoire flamande au Congo.

SEPTEMBRE

19 septembre 1939. — Inauguration par M. Borms, ministre des Sciences et des Arts, du nouvel « Institut des hautes études molenbeekois », dont M. Sander Pierron est le premier recteur.

22 septembre 1940. — Le nombre des professeurs à l'Université flamande de Gand est porté à 2,473 et leur traitement est décuplé.

OCTOBRE

12 octobre 1937. — Un recensement scrupuleux fait constater que trente et un étudiants suivant uniquement les cours donnés en flamand sont inscrits à l'Université de Gand.

24 octobre 1948. — Des explications diplomatiques sont demandées au ministre des affaires étrangères de France, le ministre de France en Belgique s'étant permis de faire chanter, à l'ambassade, le 14 juillet, la « Marseillaise » en français.

NOVEMBRE

22 novembre 1931. — Le Vlaamsche Bond de Thourout décide de ne plus jouer qu'avec des cartes dont les images et les inscriptions seront flamandes.

22 novembre 1934. — Le Prix Bastin est décerné à M. René Declercq.

27 novembre 1935. — Les conseillers communaux flamingants de Bruxelles proposent de changer le nom de certaines rues de la capitale : la rue Francart s'appellerait désormais « Twaal cent en half straat » ; la rue de l'Athénée, « Daar zijt gij geboren straat » ; la chaussée de Boitsfort, « Zattekel weg » ; la place Masui, « Mo yo straat » et la rue Zérézo, « Ik heg gelijk straat ».

DECEMBRE

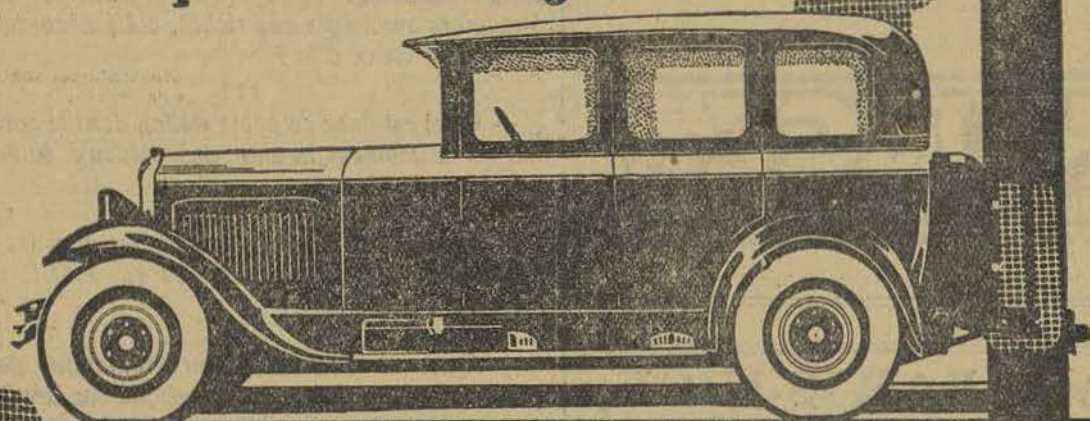
5 décembre 1939. — Une affiche du « Vlaamsche bond » invite les Bruxellois à montrer, par leur attitude, aux conseillers municipaux de Paris qui ont annoncé leur intention de visiter la capitale que les Belges n'entendent pas se laisser corrompre par l'influence française. Ça apprendra à ces étrangers à rester chez eux une autre fois !

24 décembre 1964. — Les Wallons de Belgique déclarent qu'ils pourraient bien se décider à prendre la résolution d'examiner s'il n'y a pas lieu de protester contre les exagérations flamingantes. A cette nouvelle épouvantable, tout le monde se réveille en sursaut ; l'« Union civique » de Bruxelles est convoquée et consignée dans la cour de l'hôtel de ville, où, sans tarder, elle se met en devoir de jouer au vogelpik. Le gouvernement perd la tête. Le bromure est hors de prix ; tous les astringents font prime sur le marché pharmaceutique.

M. le premier ministre promet de déposer un rapport sur la question. Aussitôt, les Wallons déclarent qu'ils ne se décideront pas à prendre la résolution d'examiner s'il n'y a pas lieu de protester contre les exagérations flamingantes. L'« Union civique » rentre dans ses foyers. Les Wallons rentrent dans leurs.

D'autre part, un imposant contingent de Namurois à parcourir les rues de Bruxelles en criant : « Retenez-vous ! ». Ils annoncent que le jour où ils se fâcheront, ce sera terrible ! Ils se dispersent ensuite en chantant « Li bia boquet ».

la nouvelle
12 C.V.-6 cyl.
minerva
la meilleure valeur
pour votre argent.



minerva

MINERVA MOTORS S.A. ANVERS



Mirophar Brot

Pour se mirer
se poudrer ou

se raser en
pleine
lumière

c'est la perfec-
tion

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY
AMEUBLEMENT-DECORATION
131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléph. 518.20

Réservé

à

NUGGET
POLISH POUR CHAUSSURES.

Hôtel PARIS-NICE

38, Faubourg Montmartre - PARIS

Situation exceptionnelle au Centre des Boulevards,
à proximité des Gares du Nord, Est et Saint-Lazare,
des Théâtres, Grands Magasins, des Bourses des
- Valeurs, de Commerce et des Banques. -

120 chambres.

30 salles de bain.

Téléphone avec la ville dans les chambres à partir de 25 fr.

Directeur, G. POULAIN, ex-dir. du Grand-Hôtel Terminus-Nord de Bruxelles

AUTOMOBILES
CHENARD & WALCKER

et

DELAHAYE

18, Place du Châtelain - Bruxelles



Quel est donc ce ...?

— Quelle est donc cette danseuse de haute taille à
qui son léger strabisme a valu le sobriquet: l'horiz-
ontale oblique?

???

— Quel est donc ce candidat aux élections législa-
tives qui, beau parleur et pharmacien, a été sur-
nommé: Jean Clystostôme?

???

— Quelle est donc cette jolie fille, très connue
dans les dancings, qui, ayant été la maîtresse de deux
banquiers aussi âgés que riches, a été dénommée: la
poule aux vieux d'or?

???

— Quel est donc ce poète wallon dont le sobriquet
fait en ce moment le tour des milieux littéraires:
l'avalé de la Muse?

???

— Quel est ce médecin de quartier dont les infor-
tunes conjugales sont si patentes que tout le monde
l'appelle l'Escoculape?

???

— Quel est donc cet auteur dramatique parisien
que, malgré les sentiments anglophobes développés
dans sa dernière pièce, l'on continue à appeler: la
tante cordiale?

???

— Quel est donc ce littérateur si fier de lui-même
et si enchanté de ses œuvres que ses confrères l'ont
appelé le paon des Arts?

???

— Quel est donc ce sénateur cléricale, très person-
nel, très égoïste et très encombrant qui, menacé
d'être renvoyé pour toujours dans ses foyers par ses
électeurs des Flandres, s'est déjà vu appliquer, dans
les milieux de la Haute Assemblée où l'on se permet
des jeux d'esprit, ces mots: la fin du Moi?

???

— Quel est donc ce vieux hobereau, grand chas-
seur devant l'Eternel, qui, lorsqu'il vient faire ses
farces en ville, ne se montre jamais qu'avec de
jeunes personnes très... jeunes — si bien qu'on l'a
surnommé: le vieux qui joue du corps de chastes?

UNE MYSTIFICATION

A. France aimait raconter cette histoire.

Bermudez de Costro était un noble Espagnol qui avait été persécuté par le gouvernement de son pays pour avoir traduit Eugène Sue. L'auteur des *Mystères de Paris* était alors considéré au-delà des Pyrénées comme un auteur subversif.

Bermudez s'était donc exilé en France où la société littéraire lui avait fait bon accueil.

Théophile Gautier, Baudelaire, Flaubert, Leconte de Lisle, étaient ses amis. Ses prétentions d'hidalgo les divertissaient d'ailleurs infiniment.

Un jour, à un dîner auquel Bermudez prenait part avec eux, il trouva sous sa serviette une lettre d'un parfum exquis. C'était Baudelaire qui l'y avait glissée.

L'Espagnol croyant deviner une fortune s'empressa d'escamoter le billet, puis, dès qu'on se leva de table, s'isola dans un coin pour le lire. Et ce furent des éclairs dans ses yeux, des palpitations de narines, des soupirs d'espérance et de triomphe.

Baudelaire et les autres l'observaient sous cape et savouraient toutes ses mines.

La lettre était ainsi rédigée :

« Noble Espagnol, vous êtes grand et je suis souple ; vous êtes brun et je suis blonde ; vous êtes jeune et je suis belle ! Vous avez la force et j'ai le charme ! Je vous aime !... Trouvez-vous ce soir à minuit près de la fontaine de Saint-Sulpice. »

Aux approches de minuit, les mystificateurs qui avaient fait semblant de rentrer chez eux se cachèrent non loin de l'endroit convenu.

Bientôt ils virent arriver l'Espagnol plus cambré que jamais, poing sur la hanche, moustaches en bataille. Il tourna flegmatique et superbe autour de la fontaine... Minuit sonna... puis le quart... Bermudez tournait toujours.

Tout à coup, d'un coin de la place, jaillit un grand éclat de rire suivi d'un sarcastique : « Ohé ! le don Juan ! »

Alors, Bermudez au comble de la rage : « Je sais qui m'a fait le coup, cria-t-il... C'est ce Bodelairre ! — il roulaît les r d'une façon terrible — Je le touerai ! je le touerai ! »

De nouveaux éclats de rire fusèrent dans l'ombre.

Et Bermudez plus exalté encore : — Oui, oui, je le touerai ! Je braverai pour le touer la prison, la mort même ! Car ma vie je n'y tiens pas beaucoup et je tiens encore bien moins à celle de ce Bodelairre !

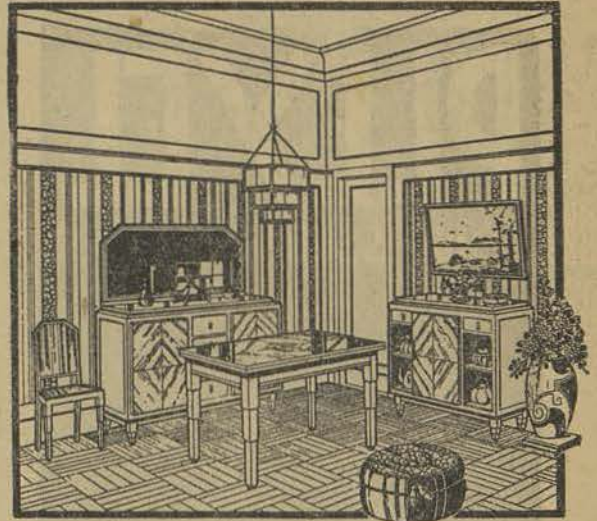
Puis il se retira majestueusement.

Le lendemain, il avait oublié ses menaces.

Petite correspondance

Tarquin. — Nous comprenons que quand on est, comme vous dites, habitué aux splendeurs de la scène verriétoise, on trouve piteux et médiocre le spectacle d'Ali-Baba à Vielsalm ; nous comprenons que vos oreilles, accoutumées au pur langage français, soient choquées d'entendre *châf* pour *cheval*, *ouvrache* pour *ouvrage* et nous râtrons (7 fois) pour nous rentrons — mais nous prions Votre Délicatesse d'avoir quelque indulgence et de nous excuser de ne pas faire part à nos lecteurs des termes vraiment sévères dans lesquels vous exprimez votre indignation.

R. V. — Il faut se garder de donner aux mots un sens qu'ils prennent passagèrement à quelque époque de leur histoire. Si vous négligez ce principe, voyez ce qu'il adviendrait de cet extrait de : « Il ne faut jurer de rien », où Musset fait dire (acte 1^{er}, scène II) par le maître de danse à son élève : « Si Mademoiselle veut encore faire à poule, nous nous reposerons après cela... »



FORTUNA.

BRUXELLES : 21, rue de la Chancellerie. Tél. : 273.30
ANVERS : 7, Longue r. de la Lunette. Tél. : 331.41
GAND : 18, rue du Péllican. Tél. : 3101 et 3105

SERVO-FREIN DEWANDRE

Montage sur toutes voitures

MINERVA, 20 et 30 CV.	2,200
EXCELSIOR	2,000
NAGANT, 6 cylindres.	1,800
BUICK STANDARD et MAS.	1,750
F.N. 1300	1,650

ATELIERS A. VAN DE POEL

51, Avenue Latérale. — Téléphone 490,37
UCCLE (Vivier d'Oie)

Un

TAPIS

s'achète

chez

BENEZRA S. A.

41, rue de l'Ecuyer, BRUXELLES

La collection la plus complète en
**Tapis d'Orient
et d'Europe**

Nouveaux arrivages

LES PRIX LES PLUS BAS

PLEYEL
FOURNISSEUR DE LA COUR



SUCCURSALLE
DE BRUXELLES
101 RUE ROYALE



On nous écrit

Le cas de M. Fraiture

Mon cher « Pourquoi Pas? »,

Dans votre dernier numéro, vous me faites, très spirituellement d'ailleurs, une réputation d'orateur redoutable, par sa loquacité et vous vous référez, pour étayer l'affirmation, à une anecdote publiée par le « Peuple ».

Je serais le premier à en rire — c'est d'ailleurs pour rire un brin que je vous lis si volontiers — si l'anecdote en question me concernait.

Mais voilà!... elle ne me concerne pas et il y a, pour cela, deux raisons péremptoires.

La première, c'est que le « Peuple » fait allusion à un charmant homme que nous connaissons tous et qui n'est pas le sous-signé.

La seconde, c'est que je n'ai jamais prononcé qu'un seul discours à l'occasion d'un banquet et il date de trois ans.

Encore, n'a-t-il eu comme auditeur que le serveur à qui j'ai dit à l'oreille : « Assez, merci ». Je reconnais volontiers que, comme éloquence, il y a mieux, mais vous ne pouvez nier que, comme laconisme, c'était réussi.

L'histoire que vous contez ne m'étonne pas cependant. Je l'ai lue la semaine dernière dans le canard d'une petite association professionnelle où elle a paru sous une autre forme.

Les dirigeants de cette association n'aiment pas les militants du Syndicat National et encore moins les socialistes et toute leur activité journalistique se résume à des attaques personnelles où ils s'essaient à faire de l'esprit mais ne réussissent qu'à se rendre ridicules.

Je n'ai pas rectifié, le canard en question n'ayant aucune importance.

Si j'écris au « Pourquoi Pas? » pour mettre les choses au point, c'est parce que je fais, entre les deux organes, la distinction qui s'impose.

Au surplus, je me garderai bien de « requérir conformément à la loi » l'insertion de la présente.

Les Moustiquaires sont des gens chez qui l'esprit n'a jamais étouffé la vérité ni la loyauté. Cela me suffit amplement. Et qu'ils insèrent ou n'insèrent pas ma lettre, je continuerai, à l'avenir à lire leur prose comme je le fais, avec plaisir, depuis dix-neuf ans.

Si, un jour, je deviens vraiment loquace, qu'ils m'égrenent à l'aise mais qu'ils prennent aussi leur part de responsabilité, car « Pourquoi Pas? » y sera pour quelque chose.

Crédit Anversoïs



SIEGES :

ANVERS :

36, Courte rue de l'Hôpital

BRUXELLES :

30, Avenue des Arts

175 AGENCES EN BELGIQUE

FILIALES :

PARIS : 20, Rue de la Paix

LUXEMBOURG : 55, Boulevard Royal

Banque — Bourse — Change

Quand on lit régulièrement un journal, on finit par acquérir une partie de ses qualités et une partie de ses défauts.
J'incline pour les défauts.
Avec mes meilleurs sentiments.

A. Fraiture.

Et voilà un sénateur socialiste qui, non seulement est courtois, mais qui est encore spirituel. Nous nous faisons un plaisir — faut-il le dire ? — d'insérer sa lettre. Ça encouragera peut-être les autres à acquérir ses qualités.

Mais quel est donc le phraseur raseur « charmant homme » que le *Peuple* visait et que connaît si bien Fraiture ?

Les horaires des Vicinaux

Chers Moustiquaires.

Devant me rendre à Westcapellen, je consulte l'« Indicateur officiel de la Société Nationale des Chemins de fer vicinaux », page 302. J'y trouve cet avis : « A partir du 1er décembre, consultez les affiches ». Je me rends donc au bureau de renseignements de la gare du Nord, où... on me déclare que ces affiches n'existent pas. Je m'informe auprès d'un employé, qui me répond ignorer tout de cette affaire et me conseille froidement de me rendre à Bruges pour avoir des renseignements précis !!

De qui se f...t-on, aux Vicinaux ?

De qui on se f... ? Mais de tous les clients des Vicinaux, cher lecteur ! Vous ne voudriez pas qu'on fit une exception pour vous, n'est-ce pas ?

Carnet de Ménage

OU

Petite chronique de la mauvaise foi

Berthe, en se rengorgeant, déclare à l'épicière :

— Mon mari sort peu : il préfère rester devant sa table, à lire ou à écrire. Ça l'amuse et, pendant ce temps-là, il me fiche la paix...

En rentrant, elle trouve Frédéric annotant ses journaux.

— Nous allons en avoir une facture de gaz, ce mois-ci ! il fait encore jour et tu uses déjà de l'éclairage pour fourrer plus tôt ton nez dans tes sacrées gazettes !...

???

En taillant le pain, Frédéric s'est fait une estafilade à la main. La blessure n'est pas grave, mais le sang coule assez abondamment.

Berthe s'affole et s'agite :

— Ne salis pas le linoléum que je viens de cirer !...

???

— Tu ne m'emmènes jamais au théâtre, dit Berthe l'autre jour. Tu connais un tas de gens, et malgré cela tu n'es pas assez débrouillard pour obtenir, de temps en temps, un billet de faveur ! Nous passerons encore tout cet hiver entre nos quatre murs. C'est gai !

Ce soir, Frédéric est rentré tout joyeux :

— Vite, prépare-toi : j'ai deux fauteuils à la Monnaie.

— Tu es fou ! Comme ça, tout à coup : prépare-toi !... Facile à dire : je n'ai rien à me mettre...

???

BERTHE. — Tu as encore oublié de rapporter un tube d'aspirine. Il n'en reste plus ici. Par ce temps à grippe, il faut toujours en avoir à la main ! Je ne sais vraiment à quoi tu songes !

FREDERIC. — Mais toi-même... Tu es allée chez le pharmacien, ce matin.

BERTHE. — Justement ! J'ai oublié d'en acheter. Mais toi, tu dois y penser...

Le Diffuseur Point Bleu

se classe en tête
des meilleurs haut-parleurs

Fumez les Cigarettes Orientales

DHILLA

Douces et aromatiques

DENTS

Système américain. Dents sans plaque. Dents tous systèmes fournis avec garantie. Réparation et transformations en quelques heures d'appareils faits ailleurs

DENTIER INCASSABLES

EXTRACTIONS SANS DOULEUR — Prix modérés — Renseignements gratuits

INSTITUT DENTAIRE BIORANE

Dirigé par médecins-dentistes

8 RUE DES COMMERÇANTS, BRUXELLES (P. d'ANVERS)

Consultations tous les jours de 9 à 12 h. et de 2 à 7 h., le dimanche de 9 à 12 heures



Ce que tout ménage
doit avoir :

Une lessiveuse

Laquelle ?

LA BONNE

Et quelle est la bonne ?

La « FALDA »

Pourquoi celle-ci plutôt qu'une autre ?

Parce que cette machine a fait ses preuves, qu'il y a plus de

15.000 machines en service actuellement et qu'elle est garantie 5 ans contre tout défaut de construction.

Elle se fabrique en six modèles différents.

La demander à tout électricien établi ou à tout quincaillier important

HORLOGERIE

TENSEN

CHOIX UNIQUE DE PENDULES

EN STYLE MODERNE

12, RUE DES FRIPIERS
BRUXELLES



12, SCHOENMARKT
ANVERS

LE POINT
ESSENTIEL
DANS LA
VIE.....

Les Matelas les meilleurs
Les Lits anglais les plus confortables
Les Sommiers métalliques les plus solides

Bergen-Tenaerts

BRUXELLES

68

Rue de Schaerbeek



Chronique du Sport

C'est à l'initiative d'un généreux et très sympathique mécène américain, M. Clifford B. Harmon, que s'est créée, il y a quelques années, la Ligue Internationale des Aviateurs.

Cette Ligue, comme la définissait, dans une sorte de profession de foi, M. Harmon, a pour but « l'épanouissement de tout ce qui est en germe ou en croissance dans le domaine, sans cesse élargi, des problèmes de l'air, et groupe exclusivement ceux qui appartiennent, ou ont appartenu, à la grande famille du personnel navigant ».

Ajoutons que M. Clifford B. Harmon, *self-made man*, dans toute la force du terme, a vécu aux U. S. A. la période héroïque du plus lourd que l'air, effectuant en 1909, comme passager, son premier vol avec le célèbre aviateur français Paulhan et prenant lui-même son brevet de pilote l'année suivante, brevet qui porte le numéro 6 aux Etats-Unis d'Amérique.

Or, M. Clifford B. Harmon, qui réside depuis quelques années à Paris, vient de soumettre à M. A. Briand, ministre des Affaires Etrangères de France, une idée qui fera vraisemblablement sourire aujourd'hui et qui sera, peut-être avant longtemps, du domaine des réalisations pratiques.

« Y a-t-il possibilité, demande le fondateur de la Ligue Internationale des Aviateurs, à ce que les différents pays faisant partie de la Société des Nations, ou ayant signé le pacte Briand-Kellogg, consentent, dès à présent, à mettre à la disposition de la S. D. N. un certain pourcentage à définir de leur aviation militaire en vue de former une force aérienne qui serait employée par elle soit comme armée de démonstration, soit comme moyen de coercition ? »

Le promoteur de cette idée a eu l'occasion de la développer personnellement et longuement, il y a quelques jours, devant M. Briand qui a, nous assure-t-on, félicité M. Harmon de sa généreuse pensée et l'a fortement encouragé à poursuivre la mise au point de son projet.

En somme la seule difficulté — elle est évidemment sérieuse — qui s'oppose à la réalisation de ce projet est le simple consentement des nations, puisque l'aviation militaire du temps de paix est, de toutes les armes dont dispose un pays, celle qui est, somme toute, toujours sur le pied de guerre. Des avions de chasse, des avions de bom-

**BONNE
RENOMMÉE**
S.A. BOUCHONNERIES REUNIES
CAPITAL Frs 12.000.000
52-62 R. DE L'INDEPENDANCE BRUX.

AVEC LA
LESSIVEUSE

GERARD



LAVER DEVIENT
UNE DISTRACTION

DÉMONSTRATION
GRATUITE

CATALOGUE SUR DEMANDE

30 à 34, rue Pierre Decoster, Brux.-Midi

TÉL. : 443.46

bardement, des avions de reconnaissance faisant partie d'une « cinquième arme » bien entraînée n'ont, en effet, qu'à se munir de cartouches, de mitrailleuses et de bombes pour s'envoler directement au combat. Les dépenses de chaque nation, qui donnerait son agrément à pareille entente, seraient pour ainsi dire nulles. Alors ?...

Il nous souvient qu'en 1919 un ministre français, M. M. Bourgeois, avait proposé la création d'une armée internationale au service de la Société des Nations. Cette idée n'avait pas eu de conséquences, pratiquement, car trop d'obstacles auraient été à surmonter pour la création d'une pareille armée, dont l'entretien, et en cas de besoin la concentration et la mobilisation, auraient été longs et difficiles ; mais il n'en est pas de même pour une armée de l'air, les avions ayant une vitesse et un rayon d'action que ne possèdent ni les troupes à pied, ni les troupes à cheval, ni même celles utilisant la traction automobile.

Un pays qui semble, dès à présent, acquis à l'idée de M. Harmon, est le Canada, principalement en la personne du très influent sénateur M. Dandurand, qui a fait sienne la suggestion du président de la Ligue Internationale. Celui-ci, qui est fermement décidé à tout mettre en œuvre pour aboutir, s'adressera incessamment à la presse pour l'aider dans sa tâche. Il serait intéressant de savoir ce que l'opinion publique pense du projet Harmon.

???

Dans notre dernier courrier du Congo, nous avons trouvé une lettre d'un de nos amis, résidant à Léopoldville, qui s'intéresse vivement au développement du commerce et de la circulation automobile dans la colonie. Notre correspondant est un spécialiste de ces questions, qui se double d'un vrai et bon patriote. Or, il nous dit : « M. Engels, gouverneur de la province du Kasai, étudie actuellement une réorganisation complète, avec standardisation, des services des transports automobiles de l'Etat. » M. Engels a d'excellentes idées et est homme à les faire aboutir. Mais ne pourrait-on lui suggérer de favoriser un peu notre industrie automobile nationale ?

On voit circuler, sur les routes praticables du Congo, presque exclusivement des automobiles d'origine américaine ; même celles appartenant aux différents services du gouvernement sont, en grande majorité, de provenance étrangère. Or, en qualité, rendement et valeur commerciale, les marques belges peuvent largement soutenir la comparaison avec la concurrence transatlantique. Certes, M. le colonel Servais, président de la Commission spéciale, travaillant d'après les directives du Gouverneur du Kasai, a sa conviction faite à ce sujet ; mais il se trouve que les prix des voitures belges, par rapport à la concurrence américaine, sont sensiblement plus élevés. Il y a donc là une difficulté d'ordre budgétaire indiscutable. Est-elle insurmontable ?

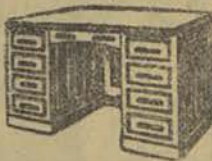
Pas du tout, nous affirme notre correspondant, et l'exemple, d'ailleurs, que nous donne à ce sujet l'Afrique Equatoriale française est très caractéristique : deux firmes d'automobiles belges s'étant adressées au gouverneur français pour lui faire des offres de livraison de voitures à des prix inférieurs à ceux des firmes françaises, le gouverneur a répondu : « Nous regrettons beaucoup, Messieurs, mais notre devoir le plus élémentaire nous oblige, même à un prix supérieur, à donner la préférence à notre construction nationale, qui est d'ailleurs tout à fait bonne. »

Le point de vue français ne pourrait-il, en l'occurrence, être adopté par les autorités belges compétentes ? Nous soumettons le problème à la bienveillante attention de notre ministre des Colonies.

Victor Boin.

MAISON HECTOR DENIES
FONDÉE EN 1878
8, Rue des Grands-Carmes
BRUXELLES
TÉLÉPHONE 212.59

INSTALLATION COMPLÈTE
DE BUREAUX



le hautparleur "Radiolavox"



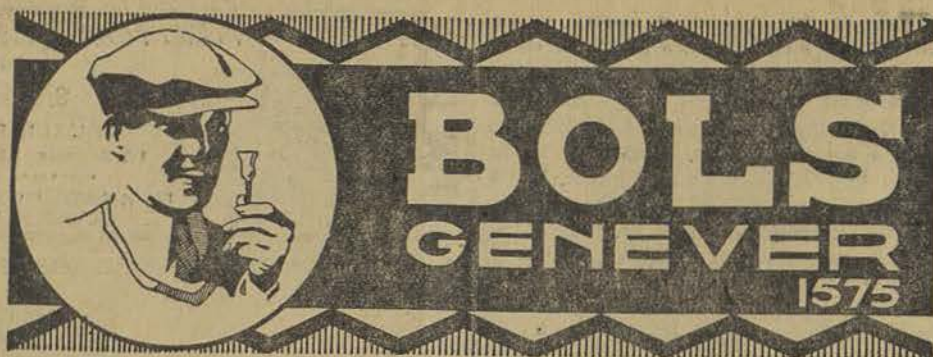
**le seul à la fois
sensible,
fidèle et
puissant**

**GROS : 23, Marché-aux-Grains
BRUXELLES**

**(Briquettes
Union)**

**chauffage
idéal**





La Gazette de Charleroi (5 janvier 1929) publie cette petite annonce :

PERDU 1er janvier, entre Fontaine-l'Évêque et La Hestre par le Roi des Belges, une roue de rechange 835/135. Rapporter contre récomp. place Camille Dessart, 8, Marchienne.

Le Roi tient-il particulièrement à avoir une roue de rechange ? Est-ce qu'il serait vraiment question d'une crise ministérielle ?

???

Du dernier catalogue des ventes hebdomadaires de livres, chez J. De Winter :

N° 117. «Guy de Maupassant». Mont Oriol. Une vie. Mlle Pipi.

Mlle Pipi ? Evidemment ; il s'agit de Mlle Fifi. Ce n'est qu'un pis-aller.

???

La Dernière Heure annonce qu'une communication téléphonique a pu être établie entre Bandoeng (Java) et le château de Laeken. Et elle intitule l'article :

ALLO! ALLO!

De Java en Suède

Voici que, megalomane, la Dernière Heure annexe au territoire de la Suède le domaine royal de Laeken !

De la Métropole du 4 janvier, cet « écho » :

LE RETOUR DE M. HYMANS. — M. Paul Hymans, ministre des Affaires Étrangères dans notre port. Il ira s'amarrer au xelles dimanche prochain.

Espérons qu'il n'y restera pas longtemps.

???

Puisque vous êtes décidé à faire réfectionner votre plancher usagé, faites-le une fois pour toutes. Le seul recouvrement qui convient et qui est inusable, tout en étant luxueux, c'est le véritable Parquet-Chêne-Lachappelle, en chêne de Slavonie. Demandez prix et visitez : Aug. Lachappelle, S. A., 52, avenue Louise, à Bruxelles. Tél. 290.69.

???

M. Lanson a été mal inspiré dans le commentaire de ces deux vers de *Britannicus* (Hachette, 3^e édition, p. 103). C'est Narcisse qui encourage Néron dans son caprice pour Junie :

Maître, n'en doutez point, d'un cœur déjà charmé,
Commandez qu'on vous aime, et vous serez aimé.
(Acte II, Scène II.)

« Racine, dit le docte critique, a très heureusement repoussé ici le titre banal de « seigneur », pour faire donner par Narcisse à Néron ce nom de « maître », par lequel tout le couplet prend un accent d'obsequieuse servilité. »

Très ingénieux. Le malheur est que le mot *maître* ne saurait être ici un vocatif. Ou ces deux vers n'ont point de sens, ou ils signifient : « Maître d'un cœur déjà charmé, n'en doutez point, commandez qu'on vous aime et vous serez aimé. » Le commentaire de M. Lanson constitue un non-sens.

???

CECIL HOTEL BRUXELLES NORD

son restaurant, à prix fixe et à la carte (entrée par le Hall de l'hôtel).

???

De la Gazette (1er janvier) :

Qu'est-ce que saint Silvestre, le dernier jour de fête de l'année ?

Un dictionnaire nous répond :

Saint Silvestre, ou Silvestro de' Gozolini, né à Osimo (1177-1267), chanoine d'Osimo, se retira dans la solitude et y fonda une congrégation des « Silvestrins » en 1231, sous le règne de saint Benoît. Elle fut approuvée par Innocent IV en 1248.

Vous voilà aussi renseigné que nous.

A la vérité, nous le sommes très mal, car la Gazette a pris un saint Silvestre « contraire », de qui la fête se célèbre le 26 novembre.

Le « vrai » saint Silvestre, celui du 31 décembre, est le pape, premier du nom, qui baptisa l'empereur Constantin.

Extrait d'une circulaire annonçant une grande soirée de l'Excelsior, organisée à l'occasion du sixième anniversaire des matinées dansantes :

...Au cours de cette soirée, Grand concours de Ballonniers avec nombreux prix, auxquels toutes personnes peut prendre part gratuitement, ainsi que l'inscription pour le grand Concours de beauté pour hommes qui aura lieu dans le courant

Swans

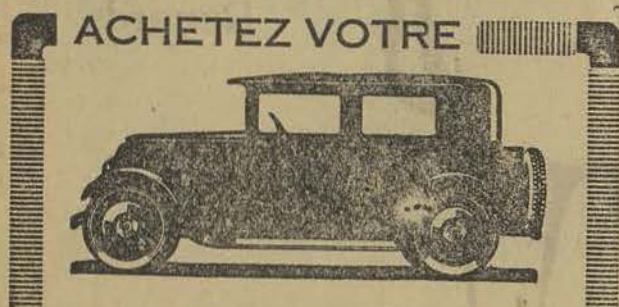


Un porte-plume de haute qualité. Plume or pointée d'iridium naturel et pratiquement inusable.

EN VENTE PARTOUT

PARISIENNES
MAIRIE TODD & Co (succursale)
8 & 10 RUE NEUVE - BRUXELLES

EDAC



RENAULT

6 - 8 - 10 - 15 C. V.

1929

4 - 6 Cyl.

CARROSSERIES ÉLÉGANTES

DERNIER CONFORT

A L'AGENCE OFFICIELLE

V. Walmacq

83, rue Terre-Neuve

Garage Midi-Palace BRUXELLES
TÉLÉPHONE 113 10

EXPOSITION de tous MODÈLES

Reprise de voitures de toutes marques

du mois, à 10 heures Grand cotillon chinois avec distributions de cadeaux.

En espérant que vous prendrez part à ce bal que sera des plus réussis recevez cher M..., et habitez nos meilleurs salutations.

Un professeur de danse est attaché à l'*Excelsior*; on pourrait s'en trouver inconvénient y attacher aussi un professeur de français.

???

Du Soir du 30 décembre, en faits divers :

Des malfaiteurs se sont introduits cette nuit, à Woluwe-Saint-Lambert, dans la demeure du baron Eberhard von W. O...

Fichu nom !

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 300.000 volumes en lecture. Abonnements : 40 francs par an ou 8 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix : 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 113.22.

???

Une épicière d'Henin Liétard a été assassinée, et nous lisons dans la relation du crime donnée par le *Journal* (3 janvier) :

Une habitante trouva devant la porte le corps d'un enfant blessé qui gémissait. Pénétrant à l'intérieur du magasin, elle trouva derrière le comptoir le cadavre de l'épicière inanimée.

Voilà du moins un reporter qui n'est pas avare de précisions !

???

EXTINCTEUR *Pyrene* TUE le feu
SAUVE la vie

???

De la *Libre Belgique*, 3 janvier :

Après avoir assisté à un match de football, un auto-camion reconduisait, etc...

Où la passion du sport ne va-t-elle pas se nicher !

???

Dans une « *Histoire naturelle* » signée E. Aubert, cette définition du coq :

Il a le corps couvert de plumes et les membres antérieurs transformés en ailes; ses mâchoires sont recouvertes d'un bec corné.

Enfin, les poules ont des dents ! Il y a assez longtemps qu'on attendait ça !

???

Du *Scandale de la rue Boissière*, par M. Albert Boissière :

Il comprit qu'il fallait glisser sur la pente savonneuse d'une ironie aisée.

...Et il soupira — à l'intérieur — car l'impériale de ses récriminations était « complet ».

Saluons.

???

Des profondeurs d'un feuilleton de M. Léon Sazie, extrayons la perle que voici :

— Ah ! si le cœur avait une dimension matérielle égale à sa grandeur morale, certainement le couteau de ce misérable l'eût atteint, traversé !...

Et plaçons ce joyau dans tout son jour...

???

De la *Nation Belge*, 18-12-28, en faits divers :

La nuit de dimanche à lundi, M. J. S. a été surpris et culbuté par une auto en traversant la rue du Pont-Neuf. Celle-ci a continué sa course.

Nous connaissons déjà les rues « passantes » ; mais c'est la première fois que nous entendons parler d'une rue « courante »

Petite consultation grammaticale

Mon cher « Pourquoi Pas? ».

Un ami complaisant — et tout plein charitable — m'envoie, avec sa carte de nouvel an, votre numéro du 12 octobre dernier. J'y découvre un article intitulé : « Petite consultation grammaticale », que je regrette de n'avoir pas lu en son temps, et que l'ami attentif souligne, à mon intention, d'un vigoureux coup de crayon rouge. Il a tout l'air de dire, cet insidieux coup de crayon : « Eh bien! vous a-t-il assez proprement assemblé, le Pion? Etes-vous mort, que vous renonciez à vous défendre?... »

Hé! non, complaisant ami, je ne suis point mort. Et pour venir un peu tard, cette réponse n'aura que plus de poids. J'aurai l'air, n'est-ce pas, de l'avoir mûrie, triturée, épurée, distillée... La voici :

Tout d'abord, mon cher Pion, permettez-moi de vous dire que je ne reconnais ni ne confesse — tacitement ou implicitement — aucune erreur. Je maintiens tout ce que j'ai dit dans ma première lettre (1). Je répète que : « Ne fût-ce le conflit... » constitue une double faute :

1. L'accent circonflexe indique nettement le subjonctif. Or, vous déclarez qu'il n'y a pas de subjonctif. Donc, il y a faute.

Redonc, vous avez tort (2).

Reredonc, j'ai raison (3).

2. Ce « ce » vous est échappé (vous déclarez maintenant qu'il est inutile).

Non seulement il est inutile, mais il constitue la preuve évidente qu'en écrivant : « ne fût-ce le... » vous confondiez (mettons pour un centième de seconde seulement) avec : « ne fût-ce que pour... »

Après rectification, vous écrivez en escamotant l'accent circonflexe et le « ce » : « ne fut le conflit ». C'est parfait, mon cher Pion; et je suis enchanté de constater que nous sommes tout à fait d'accord.

Que j'écrive, moi : « N'était le conflit » et vous : « Ne fut le conflit », il n'y a là aucune différence. Les deux formes se valent et sont admises, toutes deux, par le génie de la langue. Les deux, comme vous le dites très bien du seul « ne fut », les deux, dis-je, sont employées pour le conditionnel : « ne « serait » le conflit... » Ceci constitue une façon de gallicisme, facilement explicable, d'ailleurs, quand on sait que le conditionnel constitue le futur de l'époque passée. En employant donc « ne fut » ou « n'était » pour « ne serait » ou ne fait que remplacer un temps par un autre temps de la même époque (grammaticale).

Par ailleurs, je ne vous ferai pas l'injure de vous expliquer que « ne fut » et « n'était », c'est-à-dire le passé défini et l'imparfait expriment les deux formes que la langue française se paye le luxe de s'offrir au présent de l'époque passée.

Mais évidemment bien sûr, mon cher Pion, « était » n'a jamais eu la prétention d'être ou de remplacer un subjonctif, encore que, contrairement à ce que vous avancez, l'un n'exclue pas l'autre. Comparez plutôt :

a) Si j'avais le temps et si « j'étais » riche, je...

et b) Si j'avais le temps et que je « fusse » riche, je...

ou encore :

a) Chacun sait que les Allemands « étaient » prêts avant la déclaration...

et

b) Que les Allemands « fussent » prêts, chacun le sait...

Résumons : il fallait : « n'était » ou « ne fut le conflit ». Je suis tombé en arrêt sur la forme barbare : « ne fût-ce le conflit... » Admettez que je n'avais pas tort.

Bien à vous.

H. François.

Et maintenant, le guichet grammatical du *Pourquoi Pas?* est « fermé — gesloten ».

(1) Naturellement. (N. D. L. R.)

(2) Id. (id.)

(3) Id. (id.)

Pourquoi Pas? au Congo

Rappelons que, pour faire droit à de nombreuses demandes, notre publication est mise en vente dans un des principaux centres du Congo belge.

On peut l'acheter au numéro, ou s'y abonner.

A la Librairie Bessière,

avenue Paul-Cerckel, à LEOPOLDVILLE-EST

Le numéro s'y vend 1 fr. 50.

LA NOUVELLE SPECIALITE DE LA CARROSSERIE

S.A.C.A.

Les châssis « CHEVROLET »

« FORD 1928 »

carrossés en 6/7 places, face à la route, aux prix de :

«CHEVROLET» fr. 38.780

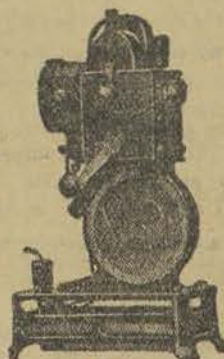
«FORD» . . fr. 38.500

couleurs, garnitures au choix

33, rue de Linthout, 33

Pathé-Baby

Le cinéma chez soi



Fruit de vingt-sept années d'expérience, ce chef-d'œuvre de conception et de réalisation est essentiellement un petit cinématographe construit avec la précision et le fini de ses frères plus grands, dont il n'a pas les défauts d'encombrement, de complication, de manœuvre.

Réalisé pour être au besoin confié à des enfants, il est construit en conséquence ; simple, robuste et sans danger. — L'appareil est livré complet, prêt à fonctionner : 650 fr.

En vente chez tous les photographes
et grands magasins

CONCESSIONNAIRE: BELGE CINÉMA
104-106, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

QUALITÉ

CONFORT

Théo SPRENGERS

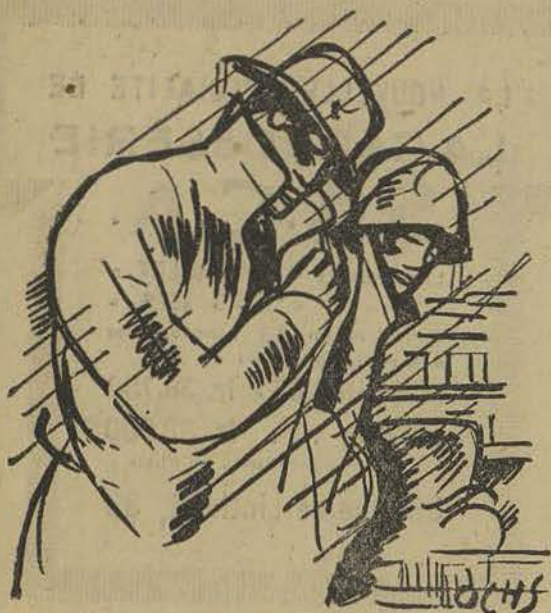
CARROSSIER

13-15, rue Moons, ANVERS

TÉLÉPHONE : 223 28

LUXE

FINI



LE VERGLAS

Une passerelle à laquelle donnent accès deux escaliers reluisants de verglas. Sur la passerelle, un agent de police, le nez bleu par le froid, se promène mélancoliquement. Un monsieur, qui vient d'escalader péniblement un des escaliers, parcourt la passerelle et se dispose à descendre.

L'AGENT (paternel). — Prendre garde, monsieur, prendre bien garde... Ça glisse fort... Bien tenir la rampe...

LE MONSIEUR. — Merci, mon ami, merci bien...
(Il commence la descente.)

L'AGENT. — Bien tenir la rampe, là... doucement... attention... là... c'est ça...

LE MONSIEUR. — Diable ! ce n'est pas facile...

(Cette simple remarque lui fait perdre l'équilibre ; il esquisse rageusement une « aile de pigeon », s'écroule et, poussant des cris de douleur et d'effroi, dégringole jusqu'au bas de l'escalier.)

L'AGENT (navré et toujours au haut de son observatoire). — Là, je le pensais... il fallait mieux tenir la rampe...

LE MONSIEUR (furieux). — C'est une infamie ; on devrait jeter là dessus du sable ou de la cendrée.

L'AGENT (conciliant). — C'est justement ce que je me disais...

LE MONSIEUR (contemplant ses vêtements souillés et s'éloignant en boitant légèrement). — C'est dégoûtant, ma parole ! cette sale administration...

(Une dame se présente au haut de l'escalier et se dispose à descendre.)

L'AGENT (débordant de sollicitude). — Prendre garde, madame, l'escalier est très glissant... Bien tenir la rampe... très dangereux ! Vous voyez ce monsieur qui s'en va là-bas en boitant ? Je crois qu'il s'est fait bien mal... Il n'a pas tenu la rampe assez fort... Doucement... là...

LA DAME (qui a déjà franchi trois marches). — Oh ! c'est dangereux...

L'AGENT. — Très dangereux... A votre aise... là... (Badin). L'escalier n'est pas loué, sans doute...

LA DAME. — Jamais je ne pourrai...

(A ce moment, elle glisse et confie son séant aux escaliers, qui se le passent avec une vitesse uniformément accélérée. Comme une petite mare est là au bas de l'escalier, la dame va s'y asseoir confortablement, en faisant un « plouf ! » superbe et en poussant des cris de terreur.)

L'AGENT (toujours au haut de son observatoire). — Vous ne vous êtes pas fait mal, j'espère ?...

LA DAME (rouge de honte). — Il ne manquerait plus que ça ! On ne pourrait donc pas jeter du sable ou de la cendrée ?...

(Elle s'éloigne.)

L'AGENT (au comble de la désolation). — Pauvre dame !... Ce que c'est de ne pas suivre mes conseils !... (A un vieux monsieur qui s'apprête à monter.) Prendre garde, monsieur, l'escalier est très, très glissant... du verglas... Bien tenir la rampe...

LE VIEUX MONSIEUR. — Merci, mon ami, j'y veillerai...

L'AGENT. — Oui, vous dites ça ; mais vous lerez comme les autres, hein ? Y en a pas un ce matin qui ne soit pas tombé. Tous, je vous dis, tous tombés !...

LE VIEUX MONSIEUR. — Bigre !... Enfin, il faut bien que je passe.
(Il commence l'ascension.)

L'AGENT (toujours au haut de l'escalier). — Allons, courage !... Là... doucement... bien tenir la rampe... attention à celle-là... c'est à celle-là qu'un monsieur a manqué tantôt... il s'est toulé le pied...

LE VIEUX MONSIEUR (qui va toucher au but). — Eh bien ! merci, vous êtes encourageant, vous...

(Cette phrase à peine terminée, le pauvre vieux s'aplatit sur les marches et redescend l'escalier sur le ventre ; les arêtes des pierres lui mettent le nez en sang, tandis que d'innombrables « sacrebleu ! » caractérisent son état d'âme.)

L'AGENT (satisfait). — Là, je l'avais prévu... Tous, je dis, tous par terre !...

LE VIEUX MONSIEUR (furibond). — Au lieu de tant blaguer, vous lerez mieux de jeter là-dessus du sable ou de la cendrée...

L'AGENT (ahuri). — Du sable ! que je jette du sable !... Est-ce que vous croyez que j'en ai dans mes poches, du sable ?...

LE VIEUX MONSIEUR. — Allez-en chercher !

L'AGENT (suffoqué). — En chercher ! Et où donc ça, en chercher ?...

LE VIEUX MONSIEUR. — Mais ici dans le voisinage !... Là, par exemple, chez la fruitière... ou bien là...

L'AGENT (l'interrompant). — C'est ça, que je descende, n'est-ce pas ?

LE VIEUX MONSIEUR. — Pourquoi pas ?

L'AGENT. — Et pour que je dégringole, n'est-ce pas ! ! ! (Ironique.) Monsieur voudrait sans doute que moi aussi je me flanque par terre ?... (Sévère.) Vous avez un certain toupet, vous savez, un fameux toupet !... (Il esquisse une grimace de dégoût et reprend sa promenade interrompue. A un commissionnaire qui va descendre.) Past op, zelle, vriend !...

Nos ABONNES BELGES changeant de domicile doivent en informer directement l'Administration Postale, qui nous avertit.

Nous les prions d'ECRIRE, à cette fin, AU PERCEPTEUR DES POSTES de la localité qu'ils abandonnent, — une lettre NON AFFRANCHIE, portant la suscription : SERVICE DES ABONNEMENTS POSTAUX.

Tissage HENRY JOTTIER & C^{IE}

RUE PHILIPPE-DE-CHAMPAGNE, 23, BRUXELLES. -- TEL. : 254,01

Trousseau n° 1

- 6 draps toile de Courtrai ourlets à jours
2.30 x 3.00;
- 6 taies oreillers assorties;
ou
- 8 draps toile de Courtrai ourlets à jours
1.80 x 3.00;
- 4 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.60 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra 1.00 x 0.60;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme toile;
- 12 mouchoirs dame batiste de fil double jours.

CONDITIONS: 115 fr. à la réception de la
marchandise et 13 paiements mensuels de
115 francs.

Trousseau n° 2

- 6 draps toile des Flandres ourlets à jours
2.00 x 2.75;
- 6 taies oreillers assorties;
- 1 superbe nappe damassé fleuri 1.40 x 1.50;
avec
- 6 serviettes assorties;
- 1 superbe nappe damassé fantaisie 1.40 x 1.70
avec
- 6 serviettes assorties;
- 6 essuie éponge extra;
- 6 grands essuie toilette damassé toile;
- 6 grands essuie cuisine pur fil;
- 12 mouchoirs homme;
- 12 mouchoirs dame.

CONDITIONS: 65 francs à la réception de la
marchandise et 15 paiements de 65 francs.

**GRAND CHOIX DE CREPE DE CHINE
ET DE TOILE DE SOIE AU METRE**

Trousseau de luxe

- 6 draps 2.40 x 3.00 pur fil de Courtrai 150 m
jours main;
- 6 taies assorties;
- 1 service blanc damassé pur fil 2.20 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 1 service à thé damassé, fleuri pur fil
2.40 x 1.60;
- 12 serviettes assorties;
- 12 essuie éponge qualité extra;
- 12 essuie toilette damassé toile;
- 12 essuie cuisine pur fil;
- 24 mouchoirs dame batiste pur fil;
- 24 mouchoirs homme pur fil.

CONDITIONS: 330 francs à la réception de
la marchandise et 14 paiements de 330 francs
par mois.

LINGERIE POUR DAMES,

LUXE ET ORDINAIRE

GRAND CHOIX DE: Couvertures Jacquard,
couvre-lits ouatés, couvre-lits en dentelles.

Tapis d'escaliers et d'appartement.

Grand choix de carpettes.

SPECIALITES:

Toile écrue. Granité toutes teintes.
Vichy-Toile pour stores.

**CHOIX SUPERBE DE NAPPES
MATELAS ET TRAVERSINS**

Linge pour restaurants.

**SUPERBES MANTEAUX DE FOURRURES
SUR MESURE**

**GRAND CHOIX
DE CHEMISES D'HOMMES ET CRAVATES**

TOUT A CREDIT OU AU COMPTANT AVEC 8 P. C. DE REMISE

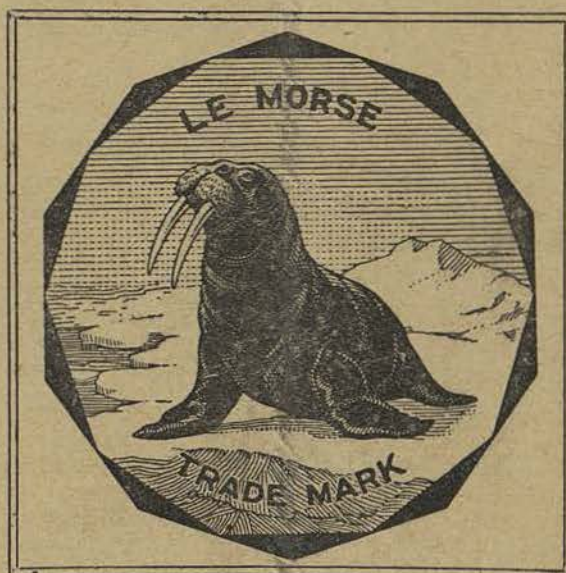
On peut changer toutes les combinaisons des différents trousseaux.

Nos magasins sont ouverts de 9 à 12 et de 2 à 6 heures.

N. B. — Si le client le désire, nous aurons le plaisir de passer et lui soumettrons le «Trousseau Familial»
à vue et sans frais.

The Destrooper's Raincoat C.O.U.

Grand Prix
Exposition Internationale des Arts
Décoratifs Modernes
PARIS 1925



Notre marque de fabrique
« LE MORSE »

SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS POUR L'AUTOMOBILE

LES PLUS IMPORTANTS MANUFACTURIERS DE MANTEAUX

- DE PLUIE, DE VILLE, DE VOYAGE, DE SPORTS -

Chaussée d'Ixelles, 56-58

Rue Neuve, 40

Passage du Nord, 24-30

ANVERS, BRUGES, BRUXELLES, CHARLEROI, GAND, IXELLES, NAMUR,

OSTENDE. etc.